78

Hildeburn 3683

John Carter Brown
Library
Brown University

CALENDRIER

DE

PHILADELPHIE,

EN PENSYLVANIE.

[Paris]

A PHILADELPHIE.

M. DCC. LXXIX.

INTRODUCTION.

LA révolution étonnante ſurvenue depuis peu dans cette partie du nouveau monde, connue ſous le nom d'*Amérique Septentrionale*, doit naturellement exciter le deſir de connoître ces contrées, qui, par un acte de confédération & d'union perpétuelle, viennent de ſe former un une république indépendante. L'une des plus importantes de ces colonies eſt, ſans contredit, la Penſylvanie, tant par ſon étendue, ſa population & ſon commerce, que par les hommes célebres qu'elle a produits : c'eſt elle qui a vu naître le fameux docteur Benjamin Franklin, qui a tant influé dans la révolution, & dont on a dit avec tant de juſtice & de vérité :

Eripuit cælo fulmen, ſceptrumque tyrannis.

C'eſt elle qui ſe glorifie de voir raſſemblés dans ſon ſein les députés de toutes les autres colonies, ces ames fermes & républicaines, qui, ſous le nom de *congrès*, compoſent le grand corps légiſlatif de la nation. Tous ces titres lui aſſurent la préſéance, ſur-tout dans ce calendrier qui lui eſt particuliérement conſacré ; c'eſt donc par cette province que doit commencer la deſcription géographique-hiſto-

rique de l'Amérique feptentrionale, que l'on fe propofe de donner fucceffivement.

Defcription de la Penfylvanie.

Le territoire de cette floriffante province s'étend en latitude du 38me. au 43me. degré, & en longitude, du 74me. au 81me.; il a 300 milles de longueur fur 240 de largeur, & fe divife en huit comtés, qui font Philadelphie, Chefter, Bucks ou Buckingham, Berks, Northampton, Lancafter, Yorck & Cumberland. Les comtés de Newcaftle, de Kent & Suffex, fur la Delaware font auffi partie de la Penfylvanie; cependant, comme dès avant les troubles ils avoient un gouvernement particulier, on les regarde actuellement comme formant un état à part.

Le comté de Philadelphie prend fon nom de fa ville capitale, ainfi que tous les autres comtés de cette province, à l'exception de celui de Bucks ou Buckingham, dont la capitale eft Newtown. Les rivieres principales de cette colonie font la Delaware, qui la fépare des Jerfeys à l'eft; la Schuylkill, qui fe jette dans la Delaware à Philadelphie; la Sufquahanna & la Potomack. La Penfylvanie n'a qu'un cap remarquable, qui eft celui d'Henlopen, & fa feule baie confidérable eft celle de la Delaware, qui forme fa communication avec la mer; cette riviere eft navigable dans une étendue de 120 milles, & elle offre de diftance en dif-

tance des criques, ou ports naturels, où les vaiſſeaux ſont en ſûreté. Dans tout ce qui porte proprement ou improprement le nom de Penſylvanie, c'eſt-à-dire, y compris les trois comtés ſur la Delaware, on compte environ 350 mille habitants. Voici l'hiſtoire de la conſtitution de cette colonie.

En 1655, Olivier Cromwell ayant chargé l'amiral Guillaume Penn d'une expédition contre les Eſpagnols dans les Indes occidentales, ce célebre marin ne réuſſit pas dans ſa miſſion; mais pour en dédommager ſon prince, il tomba ſur la Jamaïque, dont il prit poſſeſſion, & qui depuis eſt reſtée au pouvoir de l'Angleterre. Lors du rappel de Charles II, Penn ſuivit le parti royaliſte, fut comblé d'honneurs, & devint le favori du duc d'Yorck, avec lequel il fit ſur mer des campagnes brillantes contre les Hollandois. D'ailleurs, il étoit puiſſamment riche, & avoit fait des avances conſidérables pour le ſervice de l'état; ces circonſtances réunies lui donnoient des droits à la faveur de Charles II, qui, toujours très-dérangé dans ſes finances, trouvoit aſſez commode de donner, au lieu d'argent, des terres qui ne lui appartenoient pas. Il y avoit long-temps qu'il promettoit à Penn cette partie de territoire qui forme aujourd'hui la Penſylvanie proprement dite, lorſque cet amiral mourut. Son fils, Guillaume Penn, qui, dans ſa jeuneſſe, avoit été ſéduit par les ſermons du Quakre Thomas Loë, étoit devenu lui-même

le Quakre le plus zélé. A la mort de ſon pere, en 1670, il étoit le chef, l'oracle, l'appui de cette ſecte; il fut perſécuté, empriſonné, & devint errant. Cependant, après 11 ans de perſécution, il remit ſi vivement ſous les yeux de Charles II les engagements que ce prince avoit contractés avec ſon pere, qu'en 1681, il en obtint enfin la conceſſion formelle du territoire promis, par des lettres patentes qui ſervent encore aujourd'hui de titre aux propriétaires de cette belle province, & dont voici la ſubſtance :

» Charles II, &c. En conſidération des ſervices rendus à l'état par ſir Villiam (Guillaume) Penn, &c; & dans la vue d'amener les nations Sauvages à l'amour de la ſociété & de la religion chrétienne, permettons à notre bien-aimé ſir Villiam Penn, ſon fils, de tranſporter une forte colonie dans *** (telle partie de l'Amérique) à la charge de nous payer annuellement deux peaux de bouc & la cinquieme partie des mines d'or & d'argent; érigeons ledit territoire en province & en ſeigneurie qui portera le nom de Penſylvanie. Ledit Guillaume Penn, ou ſes lieutenants, conjointement avec la pluralité des bourgeois ou leurs repréſentants, formeront la ſouveraineté de ladite province, pourront lever des fonds pour les beſoins publics, faire des loix, établir des tribunaux, dont l'appel ſera porté pardevant nous; diviſer ledit territoire en villes & en comtés, transférer la propriété, éri-

ger des ſeigneuries. La couronne ne pourra impoſer aucune taxe ſur ladite province ſans le conſentement du propriétaire ou des repréſentants, ou ſans un acte du parlement d'Angleterre «. (On voit combien cette derniere clauſe jette de confuſion dans tout le reſte).

En conſéquence, Guillaume Penn, propriétaire & gouverneur né, rédigea la charte ou la conſtitution fondamentale de la province, d'après les principes preſcrits par les lettres patentes ; c'eſt-à-dire, que, conformément à l'intention du roi, le corps législatif qui dans toutes les autres colonies conſiſte en trois pouvoirs diſtincts & négatifs, fut reſtreint à deux dans celle-ci. 1°. Le gouverneur ou ſon lieutenant ; 2°. la majorité du peuple ou ſes repréſentants. Cependant, en rédigeant la charte, on créa un conſeil, non faiſant partie de la ſouveraineté comme dans les autres conſtitutions, mais deſtiné à aſſiſter le gouverneur dans l'exercice de ſon pouvoir négatif : auſſi n'en eſt-il fait aucune mention dans le préambule des actes qui émanent du ſouverain. On n'y nomme que le gouverneur & les repréſentants des comtés qui forment l'aſſemblée générale ; au lieu que dans les autres colonies, le conſeil fait une partie eſſentielle de ces aſſemblées générales. C'eſt là ce que les Anglois appellent un gouvernement de Propriétaire. Au ſurplus, la juſtice diſtributive y eſt adminiſtrée comme dans les autres colonies, d'après le ſyſtême de la mere-patrie, ou du moins à très-peu de différence près.

Guillaume Penn, fondateur de cette colonie, étant Quakre, réuſſit d'autant plus aiſément à la peupler, que dans ce temps-là les ſectaires de cette dénomination éprouvoient en Angleterre la plus violente perſécution; d'ailleurs, ſes immenſes richeſſes & ſa probité lui avoient mérité la plus grande conſidération. Il ne crut pas que la conceſſion de Charles II fut un titre ſuffiſant pour prendre poſſeſſion d'un grand territoire ſur lequel les Sauvages avoient des droits naturels. Il n'uſurpa point, il acheta; & les Sauvages, accoutumés à être chaſſés par les Européens comme des bêtes féroces, furent ſi touchés de ce trait de juſtice, qu'ils ont toujours vécu en paix avec les héritiers de Penn, dont ils ont le nom en vénération. Ce fut ſous ces auſpices fortunés que 5 ou 600 familles Quakres commencerent à peupler cette colonie qui devint bientôt floriſſante. Leur ſecte ne ſe ſoutint pas long-temps ſans mêlanges, & quoiqu'elle ait été juſqu'à nos jours dominante, elle n'en forme actuellement qu'environ le cinquieme; le reſte eſt compoſé de toutes les ſectes connues. Le génie des habitants n'a pas varié en proportion de la différence des cultes. La ſage ſimplicité des Quakres, leur active induſtrie ſe ſont propagées de race en race; ce ſont des tréſors dont héritent indiſtinctement de pere en fils les ſectaires de toutes les dominations. Rien de ſi laborieux, de ſi ſobre que ces eſtimables colons; ils ſont particuliérement eſti-

més dans le monde commerçant, à cauſe de leur ponctualité dans les paiements, de leur ſcrupuleuſe probité dans tous les détails du commerce : ces qualités qui les diſtinguent, ainſi que leurs travaux, ſont récompenſées par l'abondance au ſein de laquelle ils vivent ſans en abuſer, & par d'autres avantages particuliers à leur climat & à leur ſituation.

L'air eſt très-ſain en Penſylvanie, dans tous les temps ; les hivers y ſont froids, & par conſéquent ſalutaires ; la chaleur y ſeroit exceſſive en été, ſi elle n'étoit tempérée par des vents frais qui rendent les étés agréables. La terre y eſt fertile, & produit avec abondance, dans une excellente qualité, tout ce que l'homme peut eſpérer de ſa prodigalité. Auſſi ſes heureux habitants lui rendent ſoins pour ſoins, & l'agriculture y eſt portée au plus haut point de perfection. La ſurabondance des denrées de toute eſpece leur ouvre mille branches d'exportation utile, dont le produit, avant les troubles actuels, étoit porté à 705 mille livres ſterlings, (environ 17 millions de livres tournois) & leur importation ne montoit qu'à 600 mille livres, preuve certaine de leur richeſſe ; auſſi étoient-ils en état & dans l'uſage de conſtruire annuellement 25 vaiſſeaux des ſeuls fruits de leur épargne.

Le commerce extérieur de Philadelphie étoit très-conſidérable, il ſe faiſoit avec les colonies Angloiſes, Françoiſes, Eſpagnoles & Hollandoiſes, avec les Açores, les Canaries,

Madere, la Grande-Bretagne & l'Irlande. La Delaware & la Schuylkill donnoient la plus grande activité au commerce intérieur de la province. La Delaware à Philadelphie a un mille de large ; la marée s'y éleve à environ 8 pieds de hauteur, & remonte jusqu'à Trenton, ville de la nouvelle Jersey, à 30 milles de Philadelphie.

A l'égard des comtés de Newcastle, Kent & Sussex, qui, comme on l'a dit, font partie de la Pensylvanie, ils ont le même gouverneur, qui, avec les députés de chaque comté, forme l'assemblée ou le corps législatif de ce petit district. Newcastle est la capitale du comté du même nom ; c'est une ville bien bâtie, bien peuplée & très-commerçante. St. George & Noxan sont deux autres villes assez considérables du même comté. La capitale du comté de Kent est Dover ; celle du comté de Sussex est Lewes, l'une des meilleures villes de la Pensylvanie, située sur le rivage d'une riviere, dont l'embouchure forme son port. Quoique ces comtés soient très-peuplés, ils ont peu de villes ; mais le territoire est couvert d'habitations éparses. Ce qu'on a dit de la Pensylvanie peut, à tous égards, s'appliquer aux comtés sur la Delaware. Pour terminer cet article, il ne reste plus qu'à donner une idée de ce qu'est & de ce que devoit être Philadelphie quand elle fut fondée par Guillaume Penn.

Deſcription de Philadelphie.

Philadelphie, capitale de la belle province de Penſylvanie, étoit regardée, avant la naiſſance des troubles en Amérique, comme un des plus importants établiſſements des Anglois dans l'hémiſphere occidental. Cette ville eſt ſituée entre les rivieres de Delaware & de Schuylkill, à environ 4 milles au deſſus de leur confluent, & à cent milles de la mer. La ſituation en eſt agréable & l'air en eſt très-ſain, excepté dans le temps des brouillards qui y ſont aſſez fréquents. Le plan ſur lequel cette ville devoit être bâtie eſt un des plus beaux qui ait jamais été conçu. Le terrein qu'elle étoit deſtinée à occuper en 1682, formoit un quarré long de 160 diviſions rectangulaires de 8 arpents chacune, qui devoient compoſer 20 rues, tirées de l'eſt aux bords de la Delaware, juſqu'à l'oueſt à ceux de la Schuylkill. Ces rues auroient été entre-coupées du nord au ſud par 8 autres, en laiſſant néanmoins au centre aſſez d'eſpace pour une belle place de 10 arpents. Les 8 rues de traverſe devoient avoir un mille de long, & les 20 grandes rues deux milles, ce qui forme la diſtance d'une riviere à l'autre Cependant ce grand projet n'a pas été exécuté, & vraiſemblablement il ne le ſera pas de long-temps, non-ſeulement à cauſe de la dépenſe énorme qu'il entraîneroit, mais auſſi par le défaut d'habitants. Dans l'état actuel de la ville, la partie qui eſt bâtie ré-

guliérement, n'a qu'un mille de long & un demi-mille de large ſur le côté occidental de la Delaware.

Les deux principales rues ont 100 pieds de largeur, pluſieurs en ont 60, & les moindres 50. Les maiſons ſont à pluſieurs étages, & la plupart bâties de briques; elles ont preſque toutes un petit jardin & un verger, & pluſieurs canaux, tirés des deux rivieres, leur ſervent d'ornement & d'utilité. Les quais ſont beaux & vaſtes; il en eſt un qui a 200 pieds de largeur, & contre lequel les vaiſſeaux de 500 tonneaux peuvent mouiller. Les magaſins ſont grands & commodes, & les chantiers ſont des mieux pourvus.

L'hôtel-de-ville, le college, la bibliotheque & d'autres édifices publics environnent & décorent la grande place.

Le nombre de maiſons particulieres eſt eſtimé à deux mille, dont pluſieurs ont coûté 4 à 5 mille liv. ſterlings (environ 100 mille liv. tournois). Il y a 12 temples ou chapelles, dont deux appartiennent aux Quakres qui forment la ſecte la plus nombreuſe dans cette ville, quoique les autres ſectes s'y trouvent ainſi que dans la province. Les habitants ſont un mêlange d'Allemands, de Suédois, de Hollandois, de deſcendants des Anglois qui y formerent le premier établiſſement, & des émigrations qui ont été faites de temps à autre de la Grande-Bretagne & de l'Irlande; de ſorte que le nombre des étrangers dans cette pro-

vince peut être confidéré dans la proportion de trois à un. Les habitants de Philadelphie, avant cette guerre malheureufe, commençoient à faire des progrès rapides dans les fciences ; ils avoient établi une fociété pour l'avancement de la philofophie naturelle, & le volume de leurs tranfactions qui a été publié, fait honneur à cette inftitution.

Telle étoit l'état floriffant de la Penfylvanie, & en proportion des autres colonies de l'Amérique feptentrionale, lorfque pour des objets futiles, tels que l'introduction du papier timbré & enfuite l'établiffement des droits fur le thé, on vit éclorre le germe de la guerre la plus cruelle qui fe foit jamais faite dans les deux hémifpheres. Les Américains alarmés des entreprifes fucceffives du miniftere de la cour de Londres, qu'ils regardoient avec raifon comme autant d'attentats contre leurs privileges, reclamerent long-temps le droit de fe taxer eux-mêmes, ou d'avoir leurs repréfentants au parlement d'Angleterre. Leurs reclamations ayant été vaines, ils les appuyerent par les plus humbles repréfentations faites au roi de la Grande-Bretagne & à fes miniftres ; on n'y fit aucune réponfe. On eut auffi peu d'égards aux dépofitions du célebre Franklin & du gouverneur Penn qui furent interrogés l'un & l'autre à la chambre des communes, où ils expoferent les véritables difpofitions de leurs compatriotes. Au lieu de s'occuper des moyens de calmer les efprits

aigris, le miniſtere menaça, & ſes menaces furent bientôt ſuivies des effets. Il réſolut la guerre, & ſe fit tant de partiſans dans le parlement que cette réſolution y fut approuvée, malgré les cris & les déclamations patriotiques du parti de l'oppoſition, dont les propoſitions furent conſtamment rejettées à une grande pluralité de ſuffrages.

Toute l'Europe ſait quel fut le ſuccès des Anglois dans ces contrées qu'ils vouloient aſſervir. On ſe bornera à en expoſer rapidement les principales expéditions. Ils s'emparerent d'abord de Boſton, dont ils furent bientôt chaſſés, & leur général Gage fut rappellé en Angleterre. La réſiſtance des Américains & la haute capacité de Washington firent juger qu'ils feroient difficiles à vaincre; & quoiqu'on les traitât hautement à Londres de lâches & de poltrons, les Anglois voulurent bien partager la gloire de les aſſervir, avec des troupes étrangeres qui furent très-chérement ſoudoyées par la Grande-Bretagne. Cette grande affaire ſe négocia, comme une traite de négres, dans les cours de quelques princes d'Allemagne qui vendirent la fleur de leurs ſujets, & dépeuplerent ainſi leurs petits états.

Avec ce renfort de mercenaires & de troupes nationales, on vit les deux freres Howe cingler à pleines voiles vers le continent de l'Amérique. Le général prit New-Yorck qui ne fut pas défendue. Il dévaſta une partie des Jerſeys, tandis que l'amiral Howe faiſoit

réduire en cendres par ſes vaiſſeaux quelques villes maritimes. Les Heſſois furent attaqués & battus pendant l'hiver à Trenton, & on leur prit 15 à 1800 hommes.

La troiſieme campagne ne fut pas plus heureuſe. Les deux freres, après avoir long-temps erré ſur les mers, combinerent enfin leurs efforts, & s'emparerent de Philadelphie, qui ne fit pas la plus légere réſiſtance. Pendant que Howe marchoit à cette conquête, Burgoyne qui deſcendoit du Canada comme un torrent qui va tout inonder, ſe vit arrêté dans ſa courſe rapide par le général Gates qui le combattit, & le fit priſonnier avec toute ſon armée. Le général Howe prit ſes quartiers à Philadelphie & dans les environs, où il fut tenu en échec, & ſouvent alarmé par Washington, qui fit baraquer ſon armée à Walley-Forge pendant tout l'hiver.

Au commencement de la quatrieme campagne, qui probablement ſera la derniere, le général Howe, reprit la route de ſa patrie, laiſſant à Sir Clinton la poſſeſſion de ſa conquête dont il ne jouit pas long-temps. Il évacua Philadelphie, & en chemin faiſant il fut haraſſé, attaqué & mal mené par Washington qui le rencoigna à New-Yorck. On vit bientôt paroître aux attérages de l'Amérique une flotte Françoiſe, partie de Toulon, & commandée par le vice-amiral comte d'Eſtaing, qui venoit mettre le ſceau à l'indépendance des Américains, déjà formellement reconnue par la France.

C'eſt ainſi que par une longue ſuite de bévues, d'inconſéquences & de fautes, le parlement d'Angleterre, les miniſtres & les généraux parvinrent à perdre ſans retour la ſouveraineté des colonies de l'Amérique ſeptentrionale. La perte de ces contrées conſidérées comme faiſant partie de l'empire Britannique, eſt un très-grand malheur pour l'Angleterre, à qui cette poſſeſſion avoit donné la prééminence ſur toutes les nations du monde. Cette révolution politique la remet à ſa place, & ne lui offre aucune autre reſſource que celle de briguer l'alliance de ſes anciens ſujets, après avoir reconnu leur indépendance.

Tandis que les Américains combattoient pour leur liberté, & que ſous les ordres des Washington, des Gates, des Arnold, &c. ils remportoient divers avantages ſur les Anglois & ſur leurs auxiliaires, tant ſauvages que civiliſés; on ſe conſoloit de ces malheurs à Londres, par des paſquinades, des calembours & des épigrammes. Burgoyne, ſur-tout, fut l'objet de ces ſarcaſmes. Enflé des ſuccès éphémeres qu'il avoit eus ſur les lacs & à Ticonderago, il marchoit en vainqueur vers Albany, précédé par la terreur qu'inſpiroient les Sauvages, en eſcalpant les Américains de tout âge & de tout ſexe; mais annonçant la clémence aux pays qu'il alloit ſoumettre par une proclamation qui fut bientôt parodiée à Londres, de la maniere ſuivante:

Proclamation du général Burgoyne, ſur l'air : *Où allez-vous, M. l'abbé, &c.*

Meſſieurs, prêtez attention,
Voici la proclamation
Du bon R— d'A —— re;
Eh bien, (*en chorus*).
Il veut finir la guerre,
Vous m'entendez bien.
Nous entendons bien. (*en chorus*).

C'eſt l'ouvrage d'un général
Qui ne compoſe point trop mal;
Pour calmer l'Amérique,
Eh bien ?
Sa méthode eſt unique
Vous m'entendez bien.

Nous Jones Burgoyne, écuyer,
Général, gouverneur en pied
Des ville & fort Guillaume, eh bien ?
Dans le nord du royaume,
Vous, &c.

Colonel d'un beau régiment
Sur terre & ſur mer commandant,
De très-illuſtre race, eh bien ?
Et de la chambre baſſe,
Vous, &c.

Et cætera & cætera,
Un autre plus long en dira;

Pour moi, qui ſuis modeſte, eh bien,
Je me tais ſur le reſte,
Vous, &c.

Peuples qui dupes de vos chefs,
Étourdiſſez de vos griefs;
Nous venons vous apprendre, eh bien?
Comment on doit ſe rendre,
Vous, &c.

Votre *Franklin* l'électriſeur,
N'eſt qu'un dangereux ſuborneur;
Inſenſé qui s'y fie, eh bien?
Ainſi qu'aux *Dean* & *Lee*,
Vous, &c.

Ce *Washington* n'eſt qu'un nigaud,
Et chaque Allemand lui ſeul vaut
Vingt grenadiers de France, eh bien?
Suffolk au moins l'avance,
Vous, &c.

Accédez ſans reſtriction
A notre conſtitution;
Le parlement l'ordonne, eh bien?
Et j'arrive en perſonne,
Vous, &c.

Dans une main je tiens la mort,
Et de l'autre un très-heureux ſort;
Le roi veut qu'on diſpenſe, eh bien?
Et juſtice & clémence,
Vous, &c.

Je vais répandre par milliers
Mes Sauvages dans vos quartiers ;
Et ſi quelqu'un murmure, eh bien ?
Gare ſa chevelure,
Vous, &c.

Reſtez en paix dans vos maiſons ;
Gardez votre lard, vos moutons,
Vos bleds, votre fourrage, eh bien ?
Le tout pour notre uſage,
Vous, &c.

Ne faites plus dans vos foyers
De draps, de chapeaux, de ſouliers ;
Laiſſez nos Inſulaires, eh bien ?
Fabriquer ces miſeres,
Vous, &c.

Nous vous promettons de bon thé,
Des taxes, du papier timbré ;
Car la mere-patrie, eh bien ?
Vous aime à la folie,
Vous, &c.

J'ai dix mille braves guerriers ;
Je n'en aurois que cinq milliers,
Qu'à toute l'Amérique, eh bien ?
J'irois faire la nique,
Vous, &c.

Je brûlerai, ſaccagerai ;
Malheur à ceux que je prendrai ;

Car, dût-on me le rendre, eh bien ?
Je les ferai tous pendre,
Vous, &c.

Vos femmes, vos filles, vos ſœurs
Eprouveront, malgré leurs pleurs,
De mes gens en furie, eh bien ?
Plus d'une eſpiéglerie,
Vous, &c.

Je prendrai Ticonderoga,
J'irai juſqu'à Saratoga;
Et, là, vous verrez comme, eh bien ?
Se bat un galant homme,
Vous, &c.

Vous inſurgents qui m'écoutez,
Ne pleurez pas, mais apprenez
Que ce pauvre Burgoyne, eh bien ?
S'eſt allé faire moine,
Vous, &c.

Il s'eſt réellement conduit
Auſſi ſagement qu'on l'a dit;
Mais après maints vacarmes, eh bien ?
Il a mis bas les armes,
Vous, &c.

Meſſieurs, buvons à ſa ſanté,
Je crois qu'il l'a bien mérité;
Il vous a, ſans malice, eh bien ?
Rendu plus d'un ſervice,

Vous m'entendez bien.
Nous entendons bien.

On vit paroître à Londres une autre piece du même genre avec ce titre :

Minutes du fameux conseil de guerre, par lequel il a été résolu que l'armée entiere du lieutenant-général Swagger, autrement dit Burgoyne ou Rodomont, se rendroit prisonniere au soi-disant major-général Gates.

Sur l'air : *Vous m'entendez bien.*

LE GÉNÉRAL.

JUSQU'ICI, Messieurs, nos lauriers
Effaçoient tous ceux des guerriers
Dont on chante la gloire, eh bien ?
Au temple de Mémoire,
Vous m'entendez bien.

Ma seule proclamation
Couvriroit de gloire Albion :
La France l'a rimée, &c.
L'Europe en est charmée, &c.

Mais prendre Ticonderoga,
Marcher jusqu'à Saratoga
Sans rencontrer d'obstacle ! &c.
Cela tient du miracle, &c.

Hélas ! plus haut l'on est monté,
Plutôt l'on est précipité !

A ſon tour l'Amérique, &c.
Va nous faire la nique, &c.

Gates & tous ſes compagnons
Sont des coquins & des poltrons ;
Ils ne ſont bons qu'à pendre, &c.
.... Le tout eſt de les prendre, &c.

J'y comptois bien aſſurément :
Le ciel en ordonne autrement ;
Car leur chétive armée, &c.
Tient la nôtre enfermée, &c.

Pour nous échapper de leurs mains,
Je ne connois que deux chemins,
L'un eſt impraticable, &c.
Et l'autre trop riſquable, &c.

Car, Meſſieurs, je raiſonne ainſi :
Il faut ou gagner Albany,
Ou marchant en arriere, &c.
Repaſſer la riviere, &c.

J'en ſuis fâché ; mais les poltrons
Ont pris ou détruit nos pontons,
Le diable les emporte, &c.
Pour un tour de la ſorte, &c.

Il faut pour gagner Albany,
Ou battre, ou tromper l'ennemi ;
Mais ſeroit-il bien ſage, &c.
D'eſſayer tel ouvrage ? &c.

Nous n'avons ni biere ni rum (*a*)
Et ſans cet *adjutorium* ,
L'Anglois le diable à quatre , &c.
Riſque-t-il de combattre ? &c.

Ne pouvant donc nous retirer ,
Pouvant encor moins avancer ,
Le parti qu'il faut prendre , &c.
Eſt , je crois , de nous rendre , &c.

Chacun de nous peut bien ſentir
Qu'on accorde avec grand plaiſir
A toute armée entiere , &c.
Les honneurs de la guerre , &c.

Demandons-les donc hardiment ,
(Car nous les aurons sûrement)
Et puis à notre gloire , &c.
Nous tournerons l'hiſtoire , &c.

D'ailleurs , tous ces ſots d'Allemands
Nous ſont vendus deniers comptants ;
On peut bien ſur leur compte , &c.
Mettre toute là honte , &c.

(*a*) *Il y a dans l'original* there is neither rum nor ſpruce beer , *qui ſignifie* , nous n'avons ni rum , ni biere à ſapin. *Cette biere , commune en Amérique , ſe fait avec de l'écorce de ſapin , fermentée avec quelques autres ingrédients.*

Il eſt auſſi des barbouilleurs,
Des Suffolks & des aboyeurs,
(Autre canaille utile), &c.
A foiſon dans notre isle, &c.

Il faut donc les endoctriner,
Graſſement ſur-tout les payer,
Pour qu'à notre aſſiſtance, &c.
Vienne leur impudence, &c.

LES OFFICIERS.

Genéral, vous avez raiſon;
L'Anglois ſans rum n'eſt qu'un oiſon,
Le parti qu'il faut prendre, &c.
Eſt celui de nous rendre, &c.

Charmés de vos nobles projets,
Nous vous répondons du ſuccès,
Chez les ſots dont notre isle, &c.
Fort à propos fourmille, &c.

Les exploits du général Burgoyne furent encore récompenſés par un pamphlet intitulé:

Patente de Lord-Duc pour John Bourgoyne.

Nous le parlement d'Angleterre,
Souverain par mer & par terre
D'empereurs, rois & potentats,
Corſaires, inſulaires & ſoubas,
A tous rois, états monarchiques,
Margraves, électeurs, républiques

Salut : N'ayant rien plus à cœur
Que de combler de biens, d'honneur,
Tous ceux qui par action belle,
Se couvrent de gloire immortelle,
Ayant à toutes bonnes fins
Examiné tous les bultins
Qui sont venus de l'Amérique
Et autres lieux rimants en *ique* :
Ayant enfin oui le rapport
Présenté par Suffolk & Nort
Sur les hauts faits de Jean Burgoyne,
Voulons qu'à ce grand capitaine,
Dont on veut dénigrer le nom,
En le traitant de fanfaron,
Soit accordé toute justice ;
Et pour confondre la malice
De Burke & Pitt ses ennemis,
Et d'autres tortueux esprits,
Mandons à notre secrétaire
D'expédier en beau caractere
A ce général si fameux
Brevets & titres glorieux,
Pour rétablir sa renommée
Fort injustement attaquée
En maints lieux & pays divers,
Tant deçà que delà les mers.
A ces causes, par ces présentes
Authentiques lettres patentes,
Nous & le roi nous le nommons
Duc & mylord de Benningston :
Permettons qu'en ses armoiries

Pour ſupports ſoient deux batteries
De canons qu'à Saragota
Ce général abandonna ,
En faiſant ſi belle retraite,
Lorſque ſa troupe fut défaite
Par ces inſurgents , ces poltrons
Et ces François , vrais fanfarons ,
Qui n'auront jamais en partage
De nos Allemands le courage ,
N'en déplaiſe au comte Turpin ,
Qui l'un de nous provoque en vain.....
Ayant le tout conſidéré ,
Et mûrement délibéré ,
Avons , ſous le grand ſceau de cire
Et le cachet de notre ſire ,
Expédié le préſent brevet
De duc pair , même baronnet ,
Pour le général Jean Burgoyne.
Signé Bute , North & Germaine,
Trente Janvier avant minuit ,
Mil ſept cent ſoixante dix-huit.

On ſait qu'après la capitulation du général Burgoyne , le général Gates lui donna un dîner qui fut ſervi ſur deux planches , ſans nappe , & que ce repas conſiſtoit en un jambon , une oie , du bœuf & du mouton bouillis. Or , on dit qu'après ce dîné frugal , les généraux donnerent un bal qui fut précédé d'une repréſentation de l'*Avocat Patelin* , comédie traduite du François par le général Burgoyne , & dans laquelle les généraux des deux partis voulurent

voulurent jouer un rôle. Le général Howe prit celui de M. Guillaume. Celui-ci croyoit aller manger l'oie chez M. l'avocat, & fut bien attrappé ; l'Anglois croyoit plumer l'oie dans Philadelphie ; mais qu'y trouva-t-il ? Arnold fit Agnelet ; l'un tuoit les moutons de M. Guillaume pour les empêcher de mourir de la clavelée, & l'Américain paſſa les Anglois au fil de l'épée pour les guérir de la maladie du ſuicide. Enfin, le rôle de l'avocat fut donné au brave Washington, qui, dès le commencement de la guerre, s'eſt tracé un plan qu'il ſuit, ſans que rien puiſſe l'en détourner. Patelin, dès la premiere ſcene, annonce ſon deſſein : la derniere en eſt l'exécution. Burgoyne, Clinton & Gates ſe chargerent des rôles ſubalternes.

Immédiatement après la piece, le bal commença. Burgoyne & Arnold danſerent une Allemande, dans laquelle on remarquoit de plaiſantes figures ; par exemple, après cinq ou ſix tours de paſſe-paſſe, l'Anglois ſe trouvoit la tête priſe entre les deux genoux de l'Américain. Clinton & Gates danſerent un menuet, mais ſans ſe donner la main. Enfin, Howe & Washington donnerent une matelotte Iroquoiſe, à la fin de laquelle le Philadelphien battit quelques entrechats, en attendant que l'Achille d'Albion battît la chamade.

La ſalle du ſpectacle & du bal, qui étoit la même, offroit de belles décorations. Entre les bons tableaux qu'on y remarquoit, celui où l'on

avoit peint la liberté domptant un léopard, plaisoit beaucoup aux insurgents. La fable de la belette entrée dans un grenier, & faisant de vains efforts pour en sortir, parut aux Anglois d'une invention platte & d'un coloris fade. Howe ne disoit rien, mais il n'en pensoit pas moins.

L'orchestre étoit composé de Pensylvains & d'Anglois; ceux-ci donnerent un *miserere* dans le goût Italien; des *oratorio*, dédiés au général Arnold; des *fugues* en présence de Gates; des *sonates*, *quatuor*, *trio*, &c. Et, pour terminer les variations de l'air : *Ma liberté fait mon bonheur suprême*, tandis que les insurgents chantoient en chœur ce refrain :

Moi, j'aime mieux chanter & rire,
C'est le fruit de ma liberté.

Les Anglois comptoient tristement douze à quinze mesures de *tacet*.

Jamais triomphe ne fut tant célébré que le fut la défaite de Burgoyne. Il en avoit l'entiere obligation aux deux freres Howe qui avoient perdu leurs boussoles & leurs cartes. Guillaume qui devoit se joindre à Burgoyne, au lieu de marcher au nord de l'Amérique, se porta vers le midi. Les suites funestes de cette inconséquence firent grand bruit à Londres. Lorsqu'on y apprit la capitulation de l'armée du Canada, les deux chambres du parlement étoient assemblées. A cette nouvelle acca-

blante, tous les membres eurent l'air de former plutôt un convoi funebre qu'un sénat national. Quoique la consternation fut générale, on remarquoit néanmoins des nuances distinctes sur les figures des partis opposés. Sur celles des partisans de la cour se peignoient l'abattement, le dépit & la confusion : celles du parti de l'opposition offroient l'image de la tristesse & de la plus vive indignation. Au silence du sénat Britannique succéderent bientôt les débats les plus animés. Les ministres furent traités comme des va-nuds-pieds ; on leur prodigua de ces épithetes dures, offensantes, mais qui pourtant peignoient leur esprit & leur cœur, & leur épargnerent la peine de faire au parti de l'opposition une *adresse* de remerciements. Les adhérents de la cour étoient aussi battus que Burgoyne. Que dire, que faire, non pour justifier, mais seulement pour pallier les bévues nombreuses du ministere qui avoit acheté leurs voix ? Ils voyoient l'Amérique perdue, &, qui pis est, sentant qu'ils avoient forcé le congrès à se jetter dans les bras de la France, ils étoient réduits *ad metam non loqui*. Dans ces circonstances alarmantes, il ne falloit rien moins que les promptes ressources d'un grand ministre. On les trouva dans la personne du lord North, qui proposa & fit passer ces fameux bills conciliatoires, qui, depuis, furent hués, bernés & lacérés par le bon peuple Américain. Ce fut donc le 17 Février dernier que ce ministre an-

nonça à la chambre des communes un beau difcour qu'il chanta ainfi, fur l'air : *J'aime mieux ma mie, ô gué.*

Messieurs, vous rappellez-vous,
De fraîche mémoire,
Qu'un jour, jafant entre nous,
Rêvant de victoire,
Je dis que dans quelque temps
Je rendrois à fes enfants
La mere-patrie, ô gué,
La mere-patrie.

Alors j'ignorois vraiment
Qu'une armée entiere
Fût, fans mon confentement,
Faite prifonniere ;
Auffi-tôt que je l'appris,
Sans m'émouvoir, je me dis :
Une autre campagne, ô gué,
Une autre campagne.

Nous avons force foldats,
Une flotte unique,
Nous pourrions aux treize états
Faire encore la nique,
Si le congrès obftiné,
Plus qu'on n'avoit foupçonné,
Etoit plus traitable, ô gué,
Etoit plus traitable.

Dans notre pofition
Très-embaraffante,

Une propoſition
Sur trois ſe préſente:
Guerroyer pendant cent ans;
Rappeller nos régiments,
Ou demander grace, ô gué,
Ou demander grace.

La premiere me plairoit,
Mais quelle dépenſe!
La ſeconde affermiroit
Leur indépendance:
Faire tout ce qu'ils voudront,
Tout ce qu'ils demanderont,
Voilà le plus ſage, ô gué,
Voilà le plus ſage.

Puiſque nous ſommes réduits
A ſauter la planche,
A cinq bavards bien inſtruits
Donnons carte blanche;
Qu'on traite avec généraux,
Majors, ſergents, caporaux,
Et point d'étiquette, ô gué,
Et point d'étiquette.

Quant aux objets du traité,
Ils n'importent gueres:
Ce qui peut être arrêté
Par nos commiſſaires,
Eſt nul & non avenu,
Ainſi qu'en l'acte eſt pourvu

La bonne aventure, ô gué,
La bonne aventure.

Je vois que quelqu'un de vous
Au regard finiftre
De vous avoir trompé tous
Blâme le miniftre :
A cela, modeftement,
Je dis que le parlement
S'eft trompé lui-même, ô gué,
S'eft trompé lui-même.

D'après la harangue miniftérielle qu'on vient de voir, & qui d'ailleurs avoit été entonnée d'une voix mâle & fonore, l'envoi des commiffaires en Amérique fut agitée, approuvée & décidée. Les oppofants eurent beau dire qu'on ne feroit que de l'*eau toute claire*, fi l'on ne pofoit pour bafe de la conciliation l'indépendance de l'Amérique-unie, on les laiffa fe débattre, & ils crioient encore que les plénipotentiaires, fans pleins pouvoirs, étoient déjà embarqués & chantoient à tue-tête, en buvant du *punch* à plein verre, *& vogue la galere, &c.*

Nous allons, d'un ton ferme,
Parler pour Albion,
Afin de mettre un terme
A la rébellion.
Et vogue la galere, &c.

Choififfez paix ou guerre,
O fiers Américains!

Nous portons le tonnerre
Et l'olive en nos mains. Et vogue, &c.

Senſibles aux reproches,
Acceptez-vous nos dons ?
Nous tirons de nos poches
Indulgences & pardons. Et vogue, &c.

De ceux qu'à Rome on forge
Ces actes ne ſont pas ;
De notre grand roi GEORGE
Ils ſont ſignés au bas. Et vogue, &c.

Admirez ſa clémence,
Et pouſſez des hélas ;
Pour toute pénitence
Mettez les armes bas. Et vogue, &c.

Alors North & Germaine,
De l'inſurrection
Vous remettront la peine,
Par abſolution. Et vogue, &c.

Une foule prodigieuſe de badauts, témoins de l'embarquement de meſſieurs les commiſſaires, ſe mit à chanter en chœur, ſur l'air : *Va-t-en voir s'ils viennent, Jean, &c.*

Bon voyage & grand ſuccès
A vos excellences ;
Vîte, portez au congrès
Pardons, indulgences. Va-t-en voir, &c.

Vous verrez les députés
De cette aſſemblée,
Pour implorer vos bontés
Prendre leur volée. Va-t-en voir, &c.

Ils viendront tous vous offrir,
En perruques neuves,
D'un ſincere repentir
Les plus humbles preuves. Va-t-en, &c.

Le général Washington
Sera ſur la ſcene,
Tout auſſi doux qu'un mouton
De la franche Ardenne. Va-t-en, &c.

Et tous les Américains
Vont à pleine gorge,
Chanter dans tous leurs refrains
Vive le roi George. Va-t-en, &c.

Chanter dans tous leurs refrains
Vive le roi George;
Et tendre gaiment leurs mains
Aux fers qu'il leur forge.
Va-t-en voir s'ils viennent, Jean, &c.

L'envoi de ces commiſſaires fit éclorre quantité d'épigrammes. On emprunta juſqu'au langage de l'écriture ſainte, dans la citation du paſſage ſuivant:

» De ſorte que Jéroboam & tout Iſraël par-

lerent ainſi à Réhoboam, diſant : Soulage notre ſervitude & notre joug & nous te ſervirons ; & le roi Réhoboam prit conſeil des vieillards : diſant : Que me conſeillez-vous de répondre à ce peuple ? & ils lui dirent : Si tu traites ce peuple avec douceur, ſi tu as de bonnes manieres pour lui, il te ſervira à jamais. Mais il ne fit pas cas du conſeil des vieillards, & il demanda aux jeunes gens ce qu'ils lui conſeilloient de répondre à ce peuple, & les jeunes gens lui dirent tu répondras ainſi à ce peuple : Je ne veux pas alléger ton fardeau, mais je le rendrai plus peſant, & je te châtierai avec des fouets & des ſcorpions ; & quand le peuple entendit le roi parler ainſi, il dit à Iſraël ; retirons-nous dans nos tentes, & Iſraël ſe révolta contre la maiſon de David, &c. «.

Il y eut en même temps un dialogue, dont les interlocuteurs ſont un particulier qui fait les demandes, & un membre du parlement qui fait les réponſes.

D. Dites-moi, je vous prie, quel eſt l'objet de ces bills appellés conciliatoires ?

R. D'envoyer, Dieu ſait qui, Dieu ſait où, pour traiter avec, Dieu ſait qui, de, Dieu ſait quoi.

D. Mais s'il arrive que ces commiſſaires ne trouvent perſonne avec qui traiter ?

R. Ce ne ſera pas la faute du miniſtre qui ne s'engage pas à leur fournir ſur les lieux des gens à qui parler.

D. Mais s'il n'y a perſonne à qui parler, que feront les commiſſaires juſqu'au premier Juin 1779 ?

R. Ils ſont trop prudents & trop bien inſtruits pour ne pas faire une proviſion de cartes, proportionnée à leur loiſir.

D. Et que fera l'armée pendant ce temps-là ?

R. Belle demande ! elle gardera leurs excellences, & empêchera peut-être qu'on ne les habille de poix & de plumes.

D. Nos commiſſaires n'auront-ils pas le pouvoir d'ordonner une ceſſation d'hoſtilités ?

R. Sans contredit, de la part des Anglois.

D. Et ſi les Américains n'y conſentent pas ?

R. Il pourroit bien ſe faire que l'acte conciliatoire n'ait pas pourvu à cet inconvénient.

D. Ne pourront-ils pas auſſi faire ceſſer les hoſtilités ſur mer ?

R. Cela va ſans dire, de notre part.

D. Et de celle des Américains ?

R. Oh ! c'eſt une autre paire de manches — &c. &c.

D. Enfin, ce n'eſt pas le tout de négocier ; a-t-on eu l'attention de pourvoir aux beſoins & aux amuſements de meſſieurs les commiſſaires ?

R. Si vous aviez lu les papiers publics, vous euſſiez vu la liſte abrégée des bagages qui ont été emballés pour le comte de Carliſle, chef de la commiſſion. Pour votre inſtruction,

je veux bien vous en remettre l'inventaire ſous les yeux.

» Six douzaines de gants de peau de poulet ſupérieurement parfumés ; — une douzaine de bouteîlles d'eſſence de roſes ; — douze bouteilles d'eſſence de lavande ; — 150 livres de poudre blanche & rouge ; — 6 boîtes de magnifique blanc d'Abumeleck, & 3 boîtes de noir pour les ſourcils ; — 40 boîtes de poudre couleur de perles pour les dents ; — 3 groſſes de broſſes pour le même uſage ; — une douzaine de lorgnettes ; — 12 douzaines de groſſes des meilleurs cure-dents ; — *item*, 90 caiſſes d'habits ; — 20 douzaines de mouchoirs pour ſe moucher, & 5 douzaines de ſoie blanche pour s'eſſuyer ; — 50 paires de ſouliers à talons rouges, doublés de canepin blanc ; — une douzaine de manchons ; — *item*, un abrégé de l'hiſtoire de l'Amérique, à l'uſage des enfants ; — le traité des jeux, par Hoyle ; les inſtituts du jeu de Whiſt ; — le calcul des chances ; deux tables portatives de billard ; — une caiſſe de confitures ; — 150 douzaines de paſtilles ; — Grotius *de jure belli & pacis*, en veau ; — les poëmes du lord Carlisle (il a fait quelques vers) ; — 6 beaux bidets de porcelaine ornés de leurs éponges, & au milieu deſquels s'élevoit un cheval de bois pour s'exercer à bord du vaiſſeau ; — trois levriers Italiens, un piano forte & ſon ſecrétaire «.

On ne peut mieux terminer ce recueil que par une ſcene de la tragi-comédie d'*Albion*.

*Scene détachée d'*Albion , *ou l'*Humiliation méritée , *tragi-comédie.*

LA PRINCESSE TREIZE-ÉTATS ET LA PRINCESSE ALBION.

LA PRINCESSE ALBION.

Madame, avec plaiſir, ici je vous annonce
Qu'en vos pétitions (1) plus dignes de réponſe,
Enfin j'ai reconnu de fort beaux ſentiments
Qui m'avoient échappé dans les premiers moments :
Oui, vos rares vertus ont ſu toucher mon ame ;
Pour vous offrir la paix, je viens ici, Madame ;
Terminons nos débats ; ſongez que nos pays
Par un heureux accord aujourd'hui réunis,
Peuvent du monde entier régler les deſtinées.

LA PRINCESSE TREIZE-ÉTATS.

Que vous auriez, Madame, épargné de guinées !
Combien de vos ſoldats, de pauvres Allemands,
Seroient encore hélas, au nombre des vivants,
Si vous euſſiez été plutôt ſi raiſonnable !

(1) *On ſe rappelle les bills conciliatoires ou ſoit-diſant tels, & les anciennes pétitions des Américains, dont aucune n'obtint de réponſe.*

LA

LA PRINCESSE ALBION.

Vous me verrez, Madame, envers vous équitable,
Et je vous promets bien de ne plus vous donner
Tous ces noms, que la haine a trop ſu m'inſpirer . . . . .

LA PRINCESSE TREIZE-ETATS.

Vos injures jamais n'offenſerent perſonne,
C'eſt un reſſort honteux, que l'on vous abandonne,

LA PRINCESSE ALBION.

Mes propoſitions, je crois, vous plairont fort;
Au droit de vous taxer, je renonce d'abord.

LA PRINCESSE TREIZE-ETATS.

J'ai dû me déclarer, & libre & ſouveraine;
Et de traiter enſemble, épargnons-nous la peine,
Si ce titre par vous eſt encor méconnu.
Mon langage eſt-il clair, m'avez-vous entendu ?

LA PHINCESSE ALBION.

Je veux bien avec vous traiter malgré ce titre;
Que la ſaine raiſon de nos droits ſoit l'arbitre.

LA PRINCESSE TREIZE-ETATS.

Les miens ſont aſſurés, & déſabuſez-vous. . . .

LA PRINCESSE ALBION.

Avec plus de douceur, de grace, expliquons-nous.
Je gémis ſous le poids d'une dette onéreuſe,
Mais vous êtes, Madame, & noble & généreuſe,
D'un tribut volontaire, il faudra m'aſſiſter.

LA PRINCESSE TREIZE-ETATS.

A votre ambition, ſachez mieux réſiſter,
Entretenez la paix, & redoutez la guerre,
Laiſſez les grands états ſe diſputer la terre,
Oubliez vos excès, corrigez vos erreurs,
Vous ſerez riche aſſez.

LA PRINCESSE ALBION.

De nouveaux gouverneurs
Maintiendront & mes droits & votre dépendance.
Le commerce, on le ſait, fait toute ma puiſſance:
Le vôtre ſuivra donc les loix que je ferai;
A ces conditions je vous pardonnerai.

LA PRINCESSE TREIZE-ÉTATS.

De vos conditions l'arrogance m'étonne:
C'eſt ordinairement le vainqueur qui pardonne;
Je rejette, Madame, & rejette à jamais,
Votre honteux pardon & vos offres de paix.

LA PRIRCESSE ALBION.

Madame, à plus d'égards, j'avois droit de m'attendre;
Ayez donc, s'il vous plait, la bonté de comprendre,
Que vous m'avez cent fois humblement démandé
Ce qui vous eſt par moi maintenant accordé.

LA PRINCESSE TREIZE-ETATS.

Vous n'aviez point alors mis le comble aux outrages,
Ni lâché contre moi des eſſaims de Sauvages:
La hache & le ſcalpel aiguiſés par vos mains,
Et de vils étrangers vos achats inhumains,
Ne m'avoient point encore appris à vous connoître.....
Je n'étois point alors, ce que je prétends être,
Et libre, & ſouveraine.

LA PRINCESSE ALBION.

O monſtre, qu'en naiſſant
Je devois condamner aux horreurs du néant!
Sera-ce donc en vain, qu'oubliant ſon tonnerre,
Albion ſe ſera réduite à la priere!
.... Apprends que je ſaurai me trouver des amis;
De fideles ſujets, au ſein de ton pays,
Juſtement indignés, que ta coupable audace

Insulte à mes bienfaits, m'ose braver en face,
Sans doute m'aideront à me venger de toi.

LA PRINCESSE TREIZE-ÉTATS.

Ne vous en flattez pas, tous les cœurs sont à moi.
Tous ils ont en horreur vos fureurs homicides,
Tous ils repousseront vos caresses perfides.
.... Eh! qui pourroit d'ailleurs lâchement préférer
La honte d'être esclave, à l'honneur de régner.

LA PRINCESSE ALBION.

Crois-tu si tout secours manquoit à ma vengeance,
Qu'elle fut de si-tôt réduite à l'impuissance?
Ton regne, s'il a lieu, sera sur des déserts,
Ton pays de sa cendre obscurcira les airs.

LA PRINCESSE TREIZE-ÉTATS.

J'ai bravé vos efforts, je ris de vos menaces,
Retournez dans votre isle, y cacher vos disgraces.
Le temps viendra, Madame, il s'approche à grands pas,
Où traitant avec moi, vous parlerez plus bas.
Adieu: je vais trouver une aimable princesse(1).

(1) *La France.*

Son idole eſt l'honneur, l'opprimé l'intéreſſe;
.... Vous la reconnoiſſez ſûrement à ces traits,
Quoique bien méchamment vous gâtiez ſes portraits?
Votre cœur eſt rongé des ſerpents de l'envie,
Il reſpire la rage avec la jalouſie;
Faut-il donc s'étonner, ſi ſes charmants appas
Toujours ont mérité que vous ne l'aimiez pas!
O combien vos fureurs lui prodiguant l'injure,
La vont nommer cent fois. & perfide, & parjure!
Par un noble mépris elle vous répondra:
.... *L'Olympe voit en paix fumer le mont Etna.*

CALENDRIER

CALENDRIER
DE
PHILADELPHIE.

JANVIER.

1. Que d'amis aujourd'hui ! Heureux qui fait en faire le difcernement ; car il en eft peu de vrais, beaucoup de faux, & une infinité de frivoles.

2. Miftris Rachel compare l'ami faux à une dent gâtée, & les amis frivoles à des dents branlantes. On ne peut attendre que beaucoup de mal de l'une, & aucun bien des autres.

3. *Ste. Geneviev.* Jeune bergere, gardez foigneufement votre troupeau & votre honneur ; vous ne ferez tourmentée ni de vapeurs, ni de remords. Vous auriez, peut-être, fait plus de cas

d'un bouquet que d'un conſeil ; mais nous ne ſommes pas dans la ſaiſon des fleurs, & un bon avis eſt toujours de ſaiſon.

4. La jeuneſſe a beſoin de conſeils, & n'eſt pas toujours diſpoſée à les bien recevoir. La vieilleſſe aime à donner des conſeils, & n'eſt pas toujours attentive à les bien placer.

5. Les Quakers ſe ſont fait un principe de religion de ne point boire à la ſanté les uns des autres. Ils craindroient que cela ne les engageât à boire au delà de leur ſoif. Pourquoi la ſageſſe de nos Quakers eſt-elle farcie de tant de ridicules, tandis que la folie des petits-maîtres François eſt paîtrie de graces ?

6. *Epiphanie.* L'apôtre approuve l'uſage modéré du vin. En effet, le vin fortifie le corps, aiguiſe l'eſprit, réveille l'eſpérance, diſſipe le chagrin, inſpire l'éloquence, anime le courage, reſſerre l'amitié. Oh ! la bonne choſe que le vin !

7. Le ſage compare le vin à un ſerpent, qui s'inſinuant doucement, pique & empoiſonne enfin. En effet,

l'excès du vin affoiblit le corps, altere la santé, trouble l'esprit, offusque la raison, suscite des querelles, fait oublier les devoirs, & réveler les secrets. Ah, l'horrible chose que l'ivrognerie !

8. *Ne donnez point de vin aux princes du peuple, de peur d'altérer leur jugement. Donnez du vin aux malheureux, afin d'affermir leur courage.* Ainsi parloit le plus sage des rois.

9. Indépendamment des maux spirituels & corporels que cause journellement l'ivresse, ses conséquences prochaines & éloignées ne sont pas moins redoutables. On sait à quoi le sommeil, suite de la crapule luxurieuse, exposa Holopherne. On sait en quelle posture le sommeil, suite d'une surprise de vin, réduisit Noë. On sait quel jugement il rendit contre son petit-fils Chanaan, à son premier réveil On sait combien d'ivrognes périssent d'hydropisie au milieu de leur carriere.

10. *St. Paul premier hermite.* C'est très-bien fait de se retirer quelquefois dans la solitude ; mais il ne convient pas d'y rester toujours, si ce n'est dans le cas d'une

vocation divine extraordinaire : comme étoit ſans doute celle de l'Hermite Paul. L'homme ſe doit à ſa famille, à ſa patrie, à ſon prochain, dans toute l'étendue du terme.

11. On me demandera, peut-être, ce que j'entends préciſément par le mot *prochain*, & juſqu'où l'on doit en étendre le ſens ? Il s'étend à toute l'humanité, de proche en proche ; mais, par nuances. Voyez comment ces ſillons circulaires, provenants de la chûte d'une petite pierre au milieu d'un grand étang, s'étendent juſqu'à la circonférence, plus profonds au voiſinage de leur point central, plus ſuperficiels à meſure que l'aire s'agrandit.

12. Nul homme au monde ne peut ſe flatter de ſe ſuffire toujours à lui-même depuis ſa premiere enfance, juſqu'à ſon extrême vieilleſſe : preuve certaine que Dieu nous a tous faits pour la ſociété.

13. Il eſt, dans l'état de ſociété, mille occaſions de ſe prêter tour-à-tour des ſecours, tant corporels que ſpirituels, plus avantageux à celui

qui les reçoit, qu'onéreux à celui qui les donne. Voilà le principe fondamental de la ſociété humaine : s'il eſt puiſé dans la nature, il eſt donc émané de ſon auteur.

14. Si un homme qui vous eſt inconnu, tombe dans un foſſé, une propenſion naturelle vous pouſſe à le ſecourir auſſi-tôt ; & par réflexion, vous n'aurez qu'à vous en féliciter : en ſecourant votre ſemblable, vous acquittez un devoir, & vous acquérez un droit. La confiance qu'une telle épreuve lui inſpirera en vous ; celle que vous prendrez réciproquement en lui ; la force dont ce ſentiment animera vos cœurs ; la douceur qu'il répandra dans vos ames, feront les nœuds d'une petite confédération qu'il eſt difficile de ſe repréſenter, ſans ſe ſentir pénétré du goût de la vertu.

15. Ne renvoyez pas votre ami à demain, ſi vous pouvez l'obliger aujourd'hui ; car vous n'êtes pas aſſuré d'un jour de vie.

16. Le travail eſt le pere de toutes les vertus, comme l'oiſiveté eſt la mere de tous les vices. N'eſt-il pas

vrai, Sir Thomas? Vous avez raiſon, Miſtris Rachel. Le travail fortifie le corps, maintient la ſanté, prolonge la vie, & fait paroître le temps court; parce que le travail eſt dans l'ordre de la nature. L'oiſiveté, au contraire, porte les marques viſibles de la réprobation divine; elle engendre la molleſſe & l'ennui, les maladies & la miſere; elle induit le riche à tous les vices, & le pauvre à tous les crimes.

17. *S. Antoine.* *St. Antoine*, dont l'égliſe Romaine célebre aujourd'hui la fête, ſavoit, dit l'auteur de ſa vie, *que celui qui ne travaille point, ne doit point manger.* D'un autre côté, on ſait qu'il eſt ordonné, dans l'écriture, de donner à manger au bœuf qui a tracé ſon ſillon.

18. La chaire des pontifes Romains eſt devenue un trône. Miſtris Rachel demande ſi un ſiege, pour être plus élevé, en eſt plus près des cieux?

19. Les croſſes des évêques, qui étoient anciennement de bois, ſont d'or aujourd'hui. Au moins en réſulte-t-il, dit Sir Thomas, que l'on n'a

n'a plus tant de peine à trouver des ſujets qui veuillent s'en charger.

20. Que la religion étoit ſimple dans ſon origine ! Eſt-il à croire que Dieu tienne grand compte aux hommes de toutes les décorations qu'ils y ont ajouté de leur chef ? Eſt-ce pour plaire à Dieu, ou n'eſt-ce que pour plaire aux hommes, que les actes de religion ont été ſurchargés de muſique, d'orgues, de ſerpents, &c. ?

21. Le *fardeau* de Jeſus-Chriſt étoit *léger* ; mais on l'a bien aggravé. Reſte à ſavoir ſi la religion y a beaucoup gagné. Plus de préceptes, plus d'infractions, dit Miſtris Rachel.

22. On dit que beaucoup de joueurs commencent par être dupes, & finiſſent par être frippons ; ne pourroit-on pas en dire à peu près autant de beaucoup de moines ?

23. Les moines attendent qu'on leur mette le pain à la bouche, tandis qu'ils tiennent leurs mains ſous leur aiſſelle. Et voilà, dit Miſtris Rachel, ce qu'on appelle renoncer au monde !

24. Timothée ne buvoit que de l'eau. St. Paul, dont il étoit le disciple, lui conseilla de boire un peu de vin, comme stomachique. En effet, les médecins disent que le vin est le vrai remede aux foiblesses d'estomac, comme le vinaigre à l'ivresse, l'esprit de vin aux brûlures, & l'éther aux coliques venteuses.

25. Sir Thomas veut que les poëtes boivent largement, afin d'échauffer leur imagination ; & les philosophes sobrement, afin de ne pas troubler leurs idées.

26. L'homme foible craint la mort, le malheureux l'appelle, le brave la provoque, & le sage l'attend. Celle à laquelle on se dévoue pour la patrie, n'est jamais prématurée à quelque âge que l'on meure.

27. La sagesse est plus précieuse que l'or ; parce qu'elle est plus rare & plus utile. La sagesse est le seul trésor pour lequel on n'ait rien à craindre des voleurs.

28. La sagesse a assisté aux conseils de Dieu. Si elle préside aux nôtres, le ciel s'ouvrira devant nos yeux, &

la terre s'affermira ſous nos pas ; tous nos jours ſeront ſereins, & toutes nos nuits ſeront tranquilles.

29. L'inſenſé eſt comme un arbre qui a peu de racines, que le ſoleil deſſéchera bientôt. Le ſage eſt comme un arbre bien enraciné, qui ſera toujours couvert de fleurs au printemps, & de fruits en automne.

30. Le ſage moiſſonne dès le matin. L'inſenſé attend à glaner le ſoir. Le ſage ſera honoré dans ſa vieilleſſe, la vieilleſſe de l'inſenſé manifeſtera de plus en plus ſa turpitude.

31. L'inſenſé admiroit la beauté du joug doré qu'on lui impoſoit ; la dorure eſt tombée, & il reſte ſous le joug. Le ſage eſt, & ſera toujours libre. Il connoît tout le prix, comme diſoit le bon La Fontaine :

d'un bien,
Sans qui les autres ne ſont rien.

FÉVRIER.

1. Être bon, comme Dieu eſt bon, ce n'eſt pas ſeulement le vrai moyen de lui plaire ; c'eſt encore l'unique moyen d'être vraiment heureux dans cette vie, même abſtraction faite de toute eſpérance d'une vie à venir.

2. Qu'eſt-ce que la vertu ? Si vous en recherchez l'étymologie, *Vertu*, en Latin, *Virtus*, dérive de *Vir*, qui ſignifie homme. Ce terme eſt donc fait pour exprimer la qualité qui diſtingue le plus ſpécialement l'homme vraiment digne de ce nom.

3. Chez les anciens Romains, tous guerriers, le mot *Virtus* ſignifioit ſimplement bravoure. Chez les Romains modernes, qui font plus de cas de la muſique, de la poéſie, de la peinture, &c., le mot *Virtuoſo* ſignifie un amateur éclairé des beaux arts. Chez les philoſophes, la vertu n'eſt autre choſe que l'amour de l'ordre. Chez les dévotes, la vertu ſuprême eſt la multiplicité des rites de leur religion.

4. Si l'on en croit le pere Malebranche, *l'amour de l'ordre est l'unique vertu.* Qu'en pensez-vous, Sir Thomas? L'amour de l'ordre est, sans doute, la base de toutes les vertus, comme l'amour du prochain en est le complement; mais il me semble que toutes les vertus ne peuvent pas se réduire absolument à l'amour de l'ordre. Ne pourroit-on pas définir la vertu, en général, le courage de supporter un mal, ou de se priver d'un bien, pour détourner de plus grands maux, ou procurer de plus grands biens? Il semble que toutes les vertus sont comprises dans cette définition.

5. La justice est la seule vertu qui ne soit point susceptible d'excès. Toutes les autres flottent entre deux écueils, & pourroient être portées trop loin, même jusqu'à dégénérer en vices. Ainsi, toutes ces vertus doivent être tempérées l'une par l'autre. La générosité doit être combinée avec l'économie, le courage allié avec la prudence, la franchise dirigée par la discrétion, & ainsi des autres.

6. L'homme juste remplit constamment tous ses devoirs, & pese dans la balance, la plus égale, tous ses droits

& ceux d'autrui. Le philoſophe ſe montre plus attentif à ſes devoirs que jaloux de ſes droits. L'homme éminemment vertueux ſacrifie volontairement de ſon propre avantage aux beſoins de ſon prochain.

7. La Rochefoucault dit que *l'hypocriſie eſt un hommage que le vice rend à la vertu.* Sir Thomas demande d'où vient que les vertus morales ont ſi peu de part à cet hommage de l'hypocriſie, qui ne ſemble s'attacher qu'à ce qu'on appelle des vertus chrétiennes?

8. *St. Etienne de Grand-Mont.* St. Etienne, fondateur de l'ordre de Grand-Mont, a défendu expreſſément à ſes diſciples d'avoir jamais aucuns procès. Les autres fondateurs d'ordres religieux ont apparemment jugé cette précaution peu néceſſaire.

9. Jeſus-Chriſt avoit donné la même leçon à tous les chrétiens, mais ſeulement par forme de conſeil. *Si quelqu'un*, dit-il, *vous appelle en juſtice pour lui céder votre robe, abandonnez lui encore votre manteau.*

10. Celui qui poſſéde le talent de concilier les plaideurs, & qui en fait

fréquemment ufage, eft un homme bien précieux à fes concitoyens. Un accommodement peut quelquefois être onéreux à l'une ou à l'autre des parties ; mais un procès ne peut manquer de l'être à l'une & à l'autre. Le gain d'un procès n'eft jamais tout pur gain ; & c'eft quelquefois la ruine d'une famille.

11. Dieu ne m'a pas créé immortel, dit Sir Thomas ; mais il m'a créé libre. Je défendrai ma liberté jufqu'au trépas, & la tranfmettrai à mes enfants, & aux enfants de mes enfants. On peut m'enlever ma bourfe, on peut m'ôter la vie ; mais on ne fauroit ravir la liberté à un homme de cœur.

12. *Les Cendres.* L'églife Romaine rappelle en ce jour aux chrétiens leur origine & leur fin ; deux grands & beaux fujets de méditation.

13. Le mariage eft d'inftitution divine; cependant, il a plu à la cour de Rome de le défendre pendant des mois entiers chaque année. Le carême eft bien long pour ceux qui font fiancés en carnaval, dit Miftris Rachel. Il eft bien court pour ceux qui doivent

rendre de l'argent à Pâques, dit le docteur Franklin.

14. La religion est un lien sacré qui nous attache à Dieu. Il est essentiellement le tissu de deux cordons, qui sont la vérité & la vertu. Ce lien peut encore être resserré par différents nœuds; mais il faut prendre garde de les multiplier au-delà du besoin.

15. Un célebre publiciste à très-bien dit *que les choses indifférentes de leur nature ne sont pas du ressort de la loi.* Encore moins doivent-elles être regardées comme des objets de religion.

16. Des caracteres, non équivoques, doivent distinguer la seule religion véritable de toutes religions mensongeres. Les trois principaux caracteres de la vraie religion, sont l'évidence de son origine, la sublimité de ses dogmes, & la sainteté de sa morale.

17. Aimer Dieu souverainement, & nous conformer en tout à l'ordre qu'il a établi; aimer notre prochain comme nous-mêmes, & embrasser

tout le genre humain dans la ſphere de notre bienveillance ; voilà en deux mots le ſommaire de notre religion ; & de qui l'avons nous reçue ? De Dieu même.

18. Comment prouvons - nous que nous aimons Dieu, & que nous lui ſommes dévoués ? En ſuivant les lumieres qu'il a répandues dans nos ames, & en nous conformant à l'orqu'il a mis dans l'univers.

19. La même ſageſſe divine a préſidé à la combinaiſon du ſyſtême moral, & du ſyſtême phyſique de l'univers. Altérer l'ordre que Dieu a établi dans la nature, tant ſpirituelle que corporelle, c'eſt une infidélité & une bigoterie.

20. Lorſqu'un pouvoir eſt dans l'ordre de la nature, la nature même porte celui qui en eſt revêtu à n'en point abuſer. Ainſi, il y a conſtamment plus de bons peres que de mauvais.

21. Lorſque dans un grand & beau royaume, il n'y aura plus tant d'intermédiaires entre le pere de famille & ſes enfants, pour les piller ; lorſque l'on n'y entretiendra que le

nombre néceſſaire de gens d'égliſe, de gens de robe, de gens de guerre, & de gens de finance; l'agriculture & les arts feront bien exercés par le commun peuple, & ſi bien dirigés par les gens au-deſſus du commun, qu'il s'y trouvera moins d'hommes indigents que d'hommes ſecourables; & on écrira ſur la porte de l'hôpital-général, MAISON A LOUER.

22. Quelque culte que les hommes rendent à Dieu, ou qu'ils manquent de lui rendre, il fait lever également ſon ſoleil, & répand également ſes roſées ſur tous ſes enfants. Voilà le modele que doivent ſe propoſer ceux qui veulent être véritablement les peres des peuples.

23. *La foi ne ſe commande point. C'eſt un don de Dieu.* Il n'appartient qu'à l'Être ſuprême, de qui nos ames ſont émanées, d'allumer en elles cette flamme céleſte qui doit les épurer, pour les faire remonter juſqu'à lui.

24. Lorſque le zele embraſe les ames, il fait faire de très-grandes choſes; lorſqu'il eſt éclairé, il en fait faire de très-bonnes; mais que le zele

eſt dangereux, lorſqu'il n'eſt pas éclairé!

25. Le zele aveugle eſt le pere du fanatiſme, & le fanatiſme eſt le plus terrible des fléaux de l'humanité. Dieu béniſſe celui qui a fait de la tolérance civile une loi fondamentale de la Penſylvanie.

26. Quiconque reconnoît un Dieu, & croit implicitement tout ce que cet Etre Suprême a daigné enſeigner aux hommes, eſt un bon citoyen, ou peut aiſément le devenir; un tel homme mérite qu'on l'éclaire, & ne mérite pas qu'on le tourmente.

27. Tout intolérant, prêtre ou laïc, roi ou ſujet, tend un piege où il pourra être pris lui-même; il aiguiſe un trait dont on pourra le percer.

28. Quelqu'un a comparé toutes ces qualifications d'impies, d'hérétiques, de ſchiſmatiques, &c. à des balles de paume qu'on pouſſe, & qu'on ſe renvoie alternativement. Mais, dit Miſtris Rachel, une balle de paume ne peut que crever un œil, tout au plus; tandis que l'accuſation d'héréſie a fait brûler des milliers d'hommes d'un bout à l'autre de l'Europe.

MARS.

1. Toutes les vérités fe tiennent par la main, & toutes les erreurs s'enchaînent les unes aux autres. Ceci mérite fur-tout votre attention, Rois de l'Europe. Si vous admettez que tous les hérétiques, ou fauteurs d'héréfies font indignes de vivre, quelqu'un ne manquera pas d'en conclure qu'ils font également indignes de regner ; & s'il lui femble que vous ne vous portiez pas avec affez d'ardeur à exterminer les hérétiques, il vous jugera fauteurs d'héréfies; & dès-lors, voyez à quoi tiendra la trame de vos jours. Cette idée feule fait frémir.

2. La plupart des loix des nations portent l'empreinte des paffions, ou des préjugés de leurs légiflateurs; ce qu'il eft aifé de reconnoître, en les confrontant avec les loix pures & fimples du légiflateur, fans paffions & fans préjugés.

3. Dans la politique, comme dans les méchaniques, les refforts les plus fimples, font ceux qui s'ufent le moins,

moins, & qui produiſent les plus grands effets. Moins les loix ſont ſimples, plus elles prêtent à l'arbitraire dans leur application. On ſe trouve obligé de les multiplier, & leur multitude en fait un chaos, où la juſtice s'égare fréquemment.

4. La multiplicité des coutumes locales en France; l'adoption d'une multitude de loix étrangeres, du code, du digeſte & des novelles; l'acceſſion des loix canoniques, des décrétales, & des extravagantes; la variété des ordonnances, édits & déclarations des princes; les recueils d'arrêts & d'arrêtés des tribunaux, les commentaires & annotations des juriſconſultes, forment une bibliotheque immenſe & confuſe. Les François ont fait du temple de Themis un labyrinthe, où le fil d'Ariane ſe trouveroit trop court.

5. La juriſprudence des arrêts eſt une mine d'or pour la chicane. Ne ſeroit-il pas à deſirer, pour la France, que ſes rois fiſſent fermer cette mine? comme *un roi de la Chine fit fermer*, dit-on, *une mine de diamants, pour ne pas détourner ſon peuple de l'agriculture.*

6. L'agriculture eſt la ſource primitive de toutes les richeſſes ; les arts en étendent l'uſage ; le commerce en facilite la diſtribution ; la guerre les pille & les diſſipe.

7. Les nations agricoles ſont les ſeules qui ſe ſoutiennent par elles-mêmes. Toutes les autres, ou s'appuient ſur celles-là, ou tombent & ſe détruiſent.

8. Le travail & la frugalité procurent des richeſſes, & les richeſſes procurent de la conſidération. *Un laboureur, ſur ſes pieds, eſt plus haut qu'un gentilhomme ſur ſes genoux.* Plus ſage que moi l'a dit avant moi.

9. Le jardinage eſt la premiere branche de l'agriculture ; c'eſt peut-être même la plus agréable de toutes, & ce n'eſt pas la moins utile.

10. Il n'eſt rien tel que le bon air d'un jardin, & les ſoins toujours renaiſſants de ſa culture, pour entretenir la fluidité de notre ſang, l'activité de nos muſcles, & la ſérénité de nos eſprits, juſques dans l'âge le plus avancé. On voit germer, croître & mûrir dans chaque ſaiſon des généra-

tions nouvelles, dont on ſe regarde comme le pere; il ſemble qu'on renaiſſe, ou du moins qu'on ſe ranime avec elles. L'utile abri que ce bon vieillard procure à ſes plantes en hiver, ſoutient ſon eſpérance par rapport à lui-même; & il ſe ſent preſque reverdir, comme elles, à chaque printemps.

11. Sir Thomas a ſemé des pepins d'arbres, dont il ne pouvoit s'attendre à recueillir les fruits. Il n'en a pas eu moins de plaiſir à les voir lever. Il jouit de la contemplation de leur progrès annuel, comme ſi c'étoit autant d'ajouté à ſa propre exiſtence; & il s'applaudit chaque jour d'avoir pu faire ce petit bien phyſique, ſans cauſer aucun mal moral.

12. *Si vous aimez la vie, ne perdez pas le temps; car c'eſt l'étoffe dont elle eſt faite*, dit le docteur Franklin. Le riche laborieux eſt un citoyen bien reſpectable.

13. Miſtris Rachel, un de mes parents, a fait fortune au Pérou; on me conſeille d'aller le trouver? Mais avec du travail & de l'économie, ne pourrois-je pas vivre tout auſſi

heureux dans le ſein de ma patrie ? Oui, ſans doute. Semez, vous moiſſonnerez ici comme au Pérou.

14. Ajoutez à cela que vous ferez ici, le bien de votre patrie, en faiſant le vôtre. J'aurois mauvaiſe opinion de vous, ſi vous étiez capable de l'abandonner dans une conjoncture où elle a beſoin de tous ſes enfants.

15. Le bien amaſſé peu-à-peu, eſt celui qui ſe conſerve le mieux. *Gagner ce qu'on peut, & garder ce qu'on gagne, eſt la vraie pierre philoſophale qui convertit le plomb en or*, dit le docteur Franklin.

16. Si vous élevez trop votre maiſon, le vent la renverſera plus aiſément. Le ſage ne deſire ni la pauvreté, ni l'opulence. L'une incite au crime, l'autre induit au vice.

17. Miſtris Rachel, j'avois envie de me donner un habit neuf à Pâques. Mais ne ferai-je pas mieux de porter encore quelque temps celui que j'ai ? Oui, ſans doute. La dépenſe que vous feriez pour un habit neuf, vous engageroit en une autre dépenſe pour le bien aſſortir, & celle-

là en une autre encore. Il eſt plus aiſé de réſiſter à la premiere tentation, que de ſatisfaire à toutes les autres.

18. D'ailleurs, on ſe diſtingue plus avantageuſement par ſes mœurs, que par ſon habit. C'eſt, ſans doute, dans cette confiance, dit Sir Thomas, que tant de jeunes ſeigneurs François ne font plus porter de livrée à leurs laquais.

19. *S'il ſe préſente un bon marché à faire, prenez le temps d'y réfléchir; car le ſuperflu s'achete toujours trop cher. Tel qui achete du ſuperflu, revendra du néceſſaire*, dit le docteur Franklin.

20. Non-ſeulement il faut ſonger à vos beſoins futurs, mais encore à ceux de votre famille. Vous êtes obligé de rendre à votre pere, & de prêter à votre fils, dit Miſtris Rachel.

21. Votre prévoyance ne doit pas même ſe borner aux beſoins ordinaires. Il faut vous ménager quelque réſerve pour des beſoins accidentels qui peuvent ſurvenir tout-à-

coup. Le ſoleil du matin ne luira peut-être pas tout le jour.

22. Et la charité compatiſſante ne vous ſollicite-t-elle pas à épargner une portion de vos biens, pour aſſiſter les indigents, qui ſont vos freres? Celui qui ferme l'oreille aux cris des malheureux, criera à ſon tour, & ne ſera point écouté.

23. Le pauvre eſpere en vous; ſi vous fruſtrez ſon attente, à quel titre pouvez-vous eſpérer en la bonté de Dieu? Aſſiſter les pauvres, c'eſt prêter à uſure au Seigneur.

24. Si la commiſération pour les malheureux eſt recommandée en tous temps, les miniſtres de la religion doivent y inſiſter particuliérement dans ces jours de piété & de ſalut; afin de couvrir nos péchés par la ſurabondance de nos bonnes œuvres. La charité eſt autant au-deſſus du jeûne, que la loi de Dieu eſt au-deſſus de celle des hommes.

25. La charité tient lieu de peres aux orphelins, d'enfants aux vieillards, de membres aux eſtropiés; elle conſeille les ſimples, protege les foi-

bles, confole les affligés; elle fournit des aliments aux indigents, des médicaments aux malades, des hofpices aux étrangers. Mais la charité doit être éclairée, pour atteindre au but qu'elle fe propofe; les aumônes prodiguées fans difcernement, ne fervent qu'à fomenter la fainéantife.

26. La fenfibilité s'établit dans le cœur du jufte, & ne fait que paffer dans les entrailles du méchant. *Celui qui cache fon bled, fera maudit des peuples.* Ainfi l'a prononcé le Sage par excellence.

27. (*Le Jeudi Saint*). La plupart des fouverains, fuivant un ufage antique & refpectable, lavent en ce jour les pieds à douze pauvres; pour montrer que nous fommes tous originairement égaux, & qu'il n'eft point de fervice que l'homme ne doive rendre à l'homme.

28. Vouloir être inhumé dans l'églife même, c'eft pouffer la vanité jufqu'au-delà du trépas. Animal orgueilleux, faut-il que ton vil cadavre infecte encore la maifon du Seigneur?

29\. La cérémonie du feu nouveau, qui se fait le Samedi saint dans les églises, ne doit pas seulement rappeller aux fideles l'état des premiers hommes : mais elle doit encore les avertir de rallumer leur zele pour le service de Dieu.

30\. Puissions-nous faire voir, en ce jour, que nous sommes vraiment morts au péché, pour revivre à la grace & à la justice ?

31\. *Dites-nous, pontifes, que fait l'or dans les temples?* Voilà en quels termes S. Bernard d'après Juvenal, apostrophoit les papes & les évêques de son temps, dont plusieurs avoient été ses disciples. Ainsi le luxe, qui a sa racine au pied du trône, avoit commencé dès-lors à étendre ses rameaux jusques sur l'autel; & quels progrès n'a-t-il pas faits depuis? On devroit faire attention, dit Mistris Rachel, que le luxe des temples est le nécessaire des hôpitaux.

(a) *Dicite, Pontifices, in sancto quid facit aurum?*

JUV.

AVRIL.

1, Si l'on ôte au travail une quarantaine de jours par an, qu'en résulte-t-il naturellement? Que les pauvres s'appauvrissent de plus en plus, & que la charité des riches a moins de ressources pour les assister. Savants Bénédictins, dites-nous, par qui la plus grande partie de vos fêtes a-t-elle été instituée? Est-ce par des apôtres laborieux, ou par des pontifes opulents?

2. Les fêtes ne sont pas seulement des jours de relâche & d'oisiveté; ce sont encore des jours de luxe & de dépense. Voyez les ouvriers des capitales, dont tous les autres aiment à prendre le ton: chaque fête a son lendemain, où les bras sont encore engourdis de l'inertie, & trop souvent de la crapule de la veille.

3. *St. Macaire d'Alexandrie.* L'église Romaine célebre, en ce jour, la mémoire d'un saint de qui on rapporte un trait bien remarquable de sévérité religieuse. Un soli-

taire laborieux ayant amaſſé cent écus par ſon travail, il les fit enterrer à côté du mort ; *que ſon argent*, dit-il, *périſſe avec lui.* Il ne paroît pas que ce ſaint ait eu beaucoup d'imitateurs.

4. Les moines rentés poſſédent les héritages des familles nobles ; les moines mendiants ſucent la ſubſtance des pauvres familles.

5. Comment peut-on mettre dans la tête de tant de jeunes gens, de renoncer à leur patrimoine, pour courir tout le reſte de leur vie après le bien d'autrui ?

6. Parce qu'on a couvert telles ou telles inſtitutions du manteau de la religion, cela doit-il nous empêcher d'examiner ſi elles ont été bien ou mal combinées, & de dire ce qu'il nous en ſemble ?

7. On fait jurer à un monarque de ne point aliéner les domaines de ſa couronne ; & on lie les moines par des vœux de pauvreté ; les moines auroient mieux obſervé leurs vœux, ſi les Rois avoient mieux gardé leur ferment. Sir Thomas, vous qui avez

tenu tant de notes de vos voyages, avez-vous compté le nombre des couvents de Paris qui prennent le titre de monafteres royaux ?

8. Un de nos papiftes, de l'églife de Philadelphie, difoit à fon curé, j'ai deux filles, l'une me demande par grace de la mettre au couvent en France ou en Efpagne, dois-je le lui accorder ? Peut-être. L'autre me demande, avec inftance, de la marier, dois-je le faire ? Oui, fans doute, répondit le pafteur.

9. Les loix de la nature font les feules indélébiles & imprefcriptibles ; auffi voit-on qu'elle les défend toujours plus ou moins, qu'elle les venge de temps en temps, & qu'elle rentre tôt ou tard dans tous fes droits.

10. Le zele a infpiré les vœux monaftiques, & l'églife Romaine les autorife ; les couvents bien réglés font regardés comme des afyles contre les vices du fiecle. Cela peut être vrai dans la premiere ferveur de leur inftitut, dit Sir Thomas, mais que cette ferveur paffe vîte !

11. Miftris Rachel dit que l'enfance

eſt le noviciat de la vie humaine, comme la vie religieuſe eſt le noviciat de l'éternité. Le premier noviciat ne finit qu'à la majorité de l'homme ; & il paroîtroit abſurde, dans notre hémiſphere, d'en commencer un ſecond que ce premier ne ſoit achevé.

12. On n'eſt pas obligé, diſent les partiſans de la cour Romaine, d'attendre la majorité pour ſe marier ; pourquoi ſeroit-on obligé de l'attendre, pour ſe faire moine ? Nous avons à répondre à cela, que le mariage étant dans l'ordre de la nature, & le commun des hommes y étant appellé, les premieres lueurs de la raiſon ſuffiſent pour y déterminer ; mais il faut y avoir mûrement réfléchi, & s'être bien éprouvé ſoi-même, pour y renoncer à jamais, ſans crainte de remords.

13. Aux iſles Maldives, les peres marient leurs filles fort jeunes, *parce que c'eſt*, diſent-ils, *un grand péché que de leur laiſſer endurer la néceſſité d'hommes.* Rendroit-on un grand ſervice à ces prétendus barbares, ſi on envoyoit chez eux des miſſionnaires pour perſuader à leurs filles

les, que c'eſt, au contraire, une grande vertu *d'endurer la néceſſité d'hommes?* Qu'en penſez-vous, Miſtris Rachel? Et ſi on parvient à perſuader cela à ces jeunes perſonnes, faudra-t-il les empriſonner auſſi-tôt pour le reſte de leurs jours, de peur que quelqu'un ne vienne à leur prêcher une autre doctrine? Qu'en penſez-vous, Sir Thomas?

14. Dieu lui-même a ordonné le mariage, & a beni les époux. *Il n'a pas trouvé bon que l'homme fût ſeul.* Plus l'homme & la femme s'attacheront l'un à l'autre, & plus l'un & l'autre ſeront heureux.

15. Mais comment veut-on que les époux s'attachent bien l'un à l'autre, quand on les apparie mal? Si l'on eſt plus occupé d'aſſortir les fortunes que les perſonnes, on verra de très-mauvais ménages dans les meilleures maiſons.

16. Le mariage eſt une union intime & durable, formée par le conſentement libre & réfléchi des parties. La vie de chaque individu étant renfermée dans un cercle étroit, le

mariage a été inſtitué pour conſerver l'eſpece humaine.

17. Les enfants de famille ne doivent point ſe marier ſans l'avis de leurs parents. La jeuneſſe eſt trop ſouvent aveuglée par ſes premieres paſſions. Les parents ne doivent point forcer l'inclination de leurs fils & filles ; il y va du bonheur ou du malheur de toute leur vie.

18. La génération des enfants eſt le fruit du mariage : le pere & la mere ſe voyant, en quelque ſorte, renaître en eux, jouiſſent d'un plaiſir ineffable, & auſſi pur que délicieux.

19. Autant vaudroit, pour l'enfant, n'être pas né, que d'être abandonné à lui-même en naiſſant ; mais, ô Dieu, que votre providence eſt admirable ! Le lait au ſein de la mere n'eſt pas plus naturel que cette tendreſſe maternelle, qui, l'épanchant doucement ſur les levres du nouveau né, l'en abreuve à longs traits.

20. La femme qui ne nourrit pas elle-même l'enfant qu'elle a mis au monde, n'eſt mere qu'à demi. La femme qui délaiſſe ſon propre enfant pour nour-

rir celui d'autrui, est une maratre. Voilà au moins comment nous pensons en Amérique.

21. La mere de famille doit donner elle-même les premiers soins & les premieres instructions à ses enfants ; & le pere doit mettre lui-même la derniere main à l'éducation.

22. Fournir aux enfants une bonne nourriture, & les mettre en état de s'en procurer eux-mêmes par la suite: voilà les deux points essentiels de l'éducation corporelle. Initier de bonne heure les enfants à la connoissance de la vérité & à la pratique de la vertu, & les y affermir de jour en jour par de sages conseils & de bons exemples : voilà en quoi consiste essentiellement l'éducation spirituelle.

23. Elever votre enfant dans l'oisiveté, & vouloir qu'il ne s'adonne pas au vice, c'est jetter une balle en l'air, & ne vouloir pas qu'elle retombe. Vous pourrez la retenir de volée à plusieurs reprises ; mais elle vous échappera à la fin, dit Mistris Rachel.

24. Les passions sont à l'homme ce

que les vents font au vaiffeau. Il faut ménager leur énergie, & fe défendre de leur impétuofité Il en eft cependant une à laquelle on ne fauroit donner trop d'effor, dit Miftris Rachel, c'eft l'amour de la patrie.

25. Le législateur des Hébreux crut devoir mettre des bornes à la profufion des donations pieufes. Un fage gouvernement vient d'en rafraîchir le fouvenir dans l'efprit du clergé des Deux-Siciles.

26. Si un particulier ne peut affecter fon bien à fa famille à perpétuité, comment lui eft-il permis d'en fruftrer fes enfants, fans efpoir de retour? C'eft ce qu'un Américain ne fauroit concevoir.

27. Peut-on dire qu'on aime le bien, quand on ne veut pas laiffer difcuter le bien & le mal? Les préjugés redoutent l'examen, parce que la lumiere affure le triomphe de la vérité.

28. Qu'eft-ce qu'un préjugé? C'eft une opinion que l'on a adoptée fans examen. Les Européens font remplis de préjugés, qu'ils portent dans la befface d'Efope.

29. Comme la nobleſſe de France eſt de tous les ordres de l'état celui qui a le plus dédaigné une fauſſe ſcience, c'eſt, peut-être, auſſi pour cela même celui qui eſt le moins éloigné d'atteindre à la véritable.

30. Se rendre utile à la ſociété générale, c'eſt le plus délicieux des plaiſirs auxquels une créature raiſonnable puiſſe atteindre dans ce monde. L'hiſtoire naturelle eſt fort à la mode aujourd'hui; mais pour rendre ce goût univerſellement plus utile, je voudrois que l'on tînt compte, premiérement, des productions les plus communes de chaque pays, & qui font ſa force ou ſa richeſſe; ſoit que la nature les donne d'elle-même; ſoit qu'elle ait beſoin d'y être ſollicitée par l'art; que l'on nous dît ſpécialement quels animaux on y éleve, quels grains l'on y ſeme, quelles carrieres l'on y exploite; ſi quelque choſe y nuit à la pureté de l'air, ou des eaux; contre quels animaux, quels reptiles, ou quels inſectes, on eſt obligé de ſe défendre; quelles ſortes d'herbes on a le plus de peine à extirper; que l'on nous dît enſuite ce qui s'y trouve moins communément, & qui paroît méri-

ter d'y être multiplié ; & d'autre part, quelles ſubſtances de chacun des trois regnes de la nature, prenant plus d'accroiſſement dans certaines années que dans les autres, peuvent occaſionner de temps en temps des diſettes, des épidémies, ou autres calamités publiques; enfin, qu'on ne négligeât point de remarquer les productions ſingulieres, ou nouvelles, ſoit provenantes naturellement de quelque expoſition particuliere du ſol, ſoit importées d'ailleurs par haſard, ou à deſſein d'en faire l'eſſai. Sir Thomas, vous ſeriez tenté de traiter tout cela de rêveries; mais qu'importe, ſi j'en puis faire rêver d'autres. Il eſt vrai que chacun a ſa maniere de rêver, & que celle qui regne uniquement ſur l'utilité publique, n'a pas encore pris tout-à-fait le deſſus; mais la mode en viendra peut-être.

31. *Si vous étiez dans le ſervice*, dit le docteur Franklin, *voudriez-vous qu'un bon maître vous ſurprît à ne rien faire? Si donc vous êtes votre propre maître, rougiſſez de perdre votre temps, quand vous avez tant à faire pour vous, pour votre famille, pour votre patrie, pour l'humanité.*

MAI.

1. Les nations en corps ne ſont pas moins ſoumiſes que les hommes en particulier aux loix de la juſtice éternelle. En faiſant du mal aux Mexicains & aux Péruviens, combien les Eſpagnols ne s'en ſont-ils pas fait à eux-mêmes ? Ah ! s'ils avoient ſu profiter d'une circonſtance unique pour s'attacher les Américains par des bienfaits, quelle moiſſon de biens n'auroient-ils pas recueillie, pour peu qu'ils euſſent ſemé de cette précieuſe graine dans un fonds ſi riche & ſi neuf ?

2. Les rois, non plus que les ſujets, ne ſeront pas impunément méchants; ils doivent ſe tenir pour bien aſſurés que Dieu, notre commun maître, n'eſt ni injuſte, ni impuiſſant.

3. Dans les forêts, les grands arbres s'élevent à meſure qu'ils en étouffent davantage de petits. Dans la ſociété politique, plus il y a de petits hommes écraſés, plus les grands ſe trouvent rabattus. Le deſpote

forcené, qui souhaitoit que tout son peuple n'eut qu'une seule tête, pour pouvoir l'abbatre d'un coup, seroit tombé de ce même coup à la place du dernier de ce peuple, ou même plus bas encore.

4. *Ste. Monique.* Un reproche injurieux corrigea Ste Monique d'une habitude vicieuse. L'insensé néglige les conseils de ses amis, & le sage profite des reproches de ses ennemis.

5. Dans mon enfance, je me disois : si j'étois roi, que je me ferois bien obéir ! Dans ma jeunesse, je me disois : si j'étois roi, je bannirois tous les flatteurs de ma cour, je ne mettrois que d'honnêtes gens en place, & je rendrois mon peuple heureux. Dans mon âge mûr, je me disois : si j'étois roi, je ne serois pas assuré d'un seul ami ; tous auroient la même apparence, & il me seroit impossible d'en faire un juste discernement. Dans ma vieillesse, je me dis : si j'avois été roi, que j'aurois de comptes à rendre !

6. Un puissant monarque, au lit de la mort, confia à son héritier qu'il avoit trop aimé la guerre. Celui-ci

a appris aux ſiens que, pour peu que l'on aime la guerre, c'eſt toujours trop. La paix eſt la fille cherie de la divinité ; puiſſe cette vierge ſainte ſe rapprocher bientôt de nous, pour ne nous plus quitter.

7. Le projet de paix perpétuelle attribué à Henri IV, n'étoit pas bien conçu ; puiſque la guerre, & même une guerre injuſte, étoit l'inſtrument qu'on vouloit faire ſervir à établir cette paix.

8. (*St. Pierre de Tarentaiſe.*) Le bon évêque que l'égliſe Romaine honore en ce jour, ne ſe regardant que comme l'adminiſtrateur du bien des pauvres, vivoit d'un pain groſſier & des légumes de la marmite qu'il faiſoit mettre pour eux. Tous les évêques ne doivent pas ſe réduire à un ſi chetif ordinainaire ; mais tous doivent reconnoître que la frugalité ſeconde merveilleuſement l'eſprit de charité.

9. Sir Thomas, faut-il placer l'émulation au rang des paſſions, ou au rang des vertus ? Elle s'éleve de l'un à l'autre. La noble émulation, dont tous nos concitoyens ſont animés pour la défenſe de la patrie, m'eſt

un plus sûr garant de sa liberté, que ne seroit toute la puissance réunie de la France & de l'Autriche.

10. Fréquentez le sage, & vous le deviendrez vous-même ; il vous prendra entre ses bras, & vous élevera au-dessus de sa tête, pour vous faire tirer le feu du ciel. C'est presque à la lettre ce qui est arrivé, il y a vingt-cinq ans aujourd'hui. Interrogez sur cela les physiciens.

11. Des consuls Romains descendant d'un char de triomphe, rentroient dans leurs sillons, pour reprendre la charrue. De nobles Espagnols suspendent leur épée au premier arbre du champ qu'ils ont à labourer, & la reprennent en quittant leur charrue. Les empereurs Chinois croient devoir donner eux-mêmes l'exemple à tous les sujets de labourer la terre. Le jeune roi qui est parvenu au trône de France, il y a aujourd'hui trois ans, a tracé, de ses augustes mains, cette même leçon à tout son peuple. Malgré tout cela, dit *Sir Thomas*, je ne répondrois pas qu'il ne se trouve encore, en quelques cités, de petits bourgeois qui jugent fort au-dessous d'eux tous les travaux champêtres.

12. Un homme d'état, dont la mémoire eſt & ſera toujours en vénération, prétendoit qu'il y avoit, de ſon temps, en France, trop peu de laboureurs, de pêcheurs & d'artiſans, aſſez de marchands & de gens de guerre, trop de gens d'égliſe, & de gens de loi, & beaucoup trop de financiers & de moines. Depuis ce temps, le nombre de gens de robe eſt fort peu, ou point diminué, celui des couvents preſque doublé, celui des financiers & des gens de guerre au moins quadruplé, en moins de deux cent ans. Mais que Sully ſeroit content, s'il renaiſſoit aujourd'hui en Penſylvanie !

13. *Les regards d'un bon roi diſſipent le mal, comme le ſoleil diſſipe les nuages.* A bon entendeur ſalut, dit Sir Thomas.

14. *Tout bon François devroit porter en ce jour des habits de deuil.* Un grand & digne roi, qui avoit fait la guerre par néceſſité & avec gloire, & qui, après avoir vaincu & pardonné à tous ſes ennemis, maintenoit ſes ſujets dans une paix profonde, & travailloit ſans relâche à leur bonheur, fut aſſaſſiné le 14 mai 1610.

15. Jupiter, roi de Crete, n'avoit pas mieux mérité que Henri IV, roi de France, le titre de très-bon, & très-grand. La ſuperſtition a fait un dieu de l'un, & le fanatiſme a traité l'autre comme un monſtre.

16. Ce bon Henri avoit été élevé dans une honnête ſimplicité, & mépriſa conſtamment le faſte. La poſtérité ſe rappellera toujours avec attendriſſement *ſon pourpoint percé au coude.*

17. La famille de ce digne roi eſt benie de Dieu & des hommes. Elle occupe actuellement trois des plus beaux trônes de l'univers, & fera conſtamment le bonheur de trois grands peuples.

18. Les apôtres ayant reçu le St. Eſprit en ce jour, parloient diverſes langues; *ſoit*, dit M. de Sacy, *que les apôtres parlaſſent toutes les langues de ceux qui les écoutoient, ou que chaque apôtre ne parlant qu'une ſeule langue, fût entendu de toute ſorte d'étrangers.*

19. Il eſt à Paris un homme apoſtolique, qui ſemble rempli de ce même eſprit

eſprit divin. On peut voir tous les jours cinq ou ſix muets de naiſſance écrire un même diſcours, chacun en différente langue, ſous une ſeule & même dictée de cet admirable inſtituteur.

20. Le grand pape que l'égliſe Romaine honore en ce jour, écrivoit à la reine Brunehaut en des termes qu'il eſt étonnant qui n'aient pas fait plus d'honneur à la mémoire de l'une, ou plus de tort à la mémoire de l'autre.

21. Brunehaut avoit de grandes & belles qualités; on exagera ſes forfaits, parce qu'elle avoit heurté l'opinion publique de ſon temps: *Opinione regina del mondo.*

22. Dans une monarchie pure & ſimple, où le prince eſt le ſeul en qui réſide, ou de qui émane toute l'autorité, ſi ſes idées ſont fauſſes, ou confuſes, tant pis pour l'état; ſi elles ſont trop oppoſées à l'opinion nationale, tant pis pour lui-même.

23. Dans la religion, comme dans la politique, les premieres loix étoient ſimples, & on les a toujours com-

pliquées de plus en plus. Miſtris Rachel regarde ces premieres loix comme le régime de l'état de ſanté, & les ſuivantes comme des remedes aux maladies populaires.

24. Il en eſt de la plupart des rois, comme de beaucoup de peres de famille, qui ſe laiſſent gouverner par leur femme, leurs enfants, ou leurs domeſtiques, & qui ne s'en doutent pas, parce qu'on leur laiſſe dire : *je veux*, & qu'on ne leur répond jamais que *vous avez raiſon*.

25. *La Trinité.* Les cieux annoncent la gloire de Dieu, & les théologiens expliquent ſa nature. Voici en deux vers le réſumé de leurs cahiers, ſur le myſtere de ce jour :

La puiſſance, l'amour avec l'intelligence,
Unis & diviſés, compoſent ſon eſſence.

26. Si l'édit de Nantes n'étoit pas révoqué, le roi de France le révoqueroit-il aujourd'hui? Perſécuteroit-on nos freres errants ? *Faudroit-il faire de la religion de l'agneau une religion de loups?* A Dieu ne plaiſe, mais ſous un bon & ſage roi, ſes ſujets de

telle profeſſion que ce ſoit, borgnes, louches, aveugles, ou clairvoyants, n'ont pas beſoin d'autres places de sûreté que ſon cœur paternel.

27. Les dogmes ſont pour l'eſprit humain, & la morale pour le cœur. Ne croyant pas poſſible de réunir tous les eſprits dans les mêmes dogmes, Guillaume Penn a taché d'unir tous les cœurs par la morale, qui eſt partout, & ſera toujours la même chez tous les peuples.

28. Le précepte qui ordonne de *ne pas faire à autrui ce que nous ne voudrions pas qui nous fût fait*, n'eſt qu'un précepte négatif; il eût été mieux de dire : *faites à autrui ce que vous voudriez qui vous fût fait.* Le précepte du législateur des Guebres eſt plus ſublime encore : *Quand tu manges*, dit-il, *donne à manger aux chiens, duſſent-ils te mordre.* On ſait que les Orientaux ne s'expriment que par des comparaiſons ou des paraboles.

29. Dans les premiers âges du monde, où le culte divin étoit très-ſimple, chaque pere de famille étoit pontife & roi chez lui. Les Quakers ont

rappelé cet usage. En Italie, on prétend que la qualité de pontife est incompatible avec celle de pere de famille.

30. Les magiciens pullulent de toutes parts dans les pays & les siecles de superstition, & d'ignorance, comme les chardons couvrent une terre inculte, dit Mistris Rachel.

31. Mistris Rachel prétend que les bûchers ardents attirent les sorciers, comme l'aimant attire le fer, ou comme le papillon vole à la chandelle. Pourquoi ne se trouve-t-il pas un seul sorcier dans l'Amérique unie? Parce qu'on ne s'y est jamais avisé de les brûler.

JUIN.

1\. Nous n'avons pas fait tout ce que nous voyons autour de nous ; à peine connoissons-nous ce dont nous jouissons. Eh, nous connoissons-nous beaucoup mieux nous-mêmes! nous ne pouvons nous rendre raison, ni de notre organisation corporelle, ni dans nos facultés intellectuelles ; nous pouvons encore moins concevoir le lien qui les assemble. Nous ne nous sommes donc pas faits nous-mêmes ; nous tenons, sans doute, notre existence d'un être fort supérieur ; cet Être suprême, je l'appelle Dieu.

2\. Que les loix de la nature sont simples, & que de grandeur dans cette simplicité ! Dieu a pourvu à notre conservation, en nous rendant notre existence agréable, & en nous donnant des facultés & nous fournissant des moyens propres à l'entretenir : en quoi sa sagesse & sa bonté n'eclatent pas moins que sa puissance.

3. Nous devons tout à Dieu. Nos devoirs envers lui n'ont d'autres bornes que celles qu'il lui a plu de mettre à notre nature, aux forces de notre corps, & aux facultés de de notre ame.

4. Nous avons, par la grace de Dieu, un droit direct & inaliénable à notre propre conservation. Nous avons un droit incontestable à l'exercice des facultés, dont le créateur suprême nous a doués, & à l'usage des moyens qu'il nous a fournis de pourvoir à notre subsistance.

5. Diverses peines ont été instituées par notre divin créateur, pour nous avertir de nos divers besoins. Et réciproquement tous nos différents devoirs acquittés, sont autant de sources de nouveaux plaisirs pour nous. Dieu soit loué de tout, en tout, & par tout.

6. La soif nous avertit du desséchement de nos parties organiques; la faim nous avertit d'une déperdition de molécules de notre substance; la douleur, proprement dite, nous avertit du danger de la rupture du tissu de nos fibres; & l'anxiété

nous avertit d'un obſtacle au cours de nos liqueurs. Sir Thomas, arrêtons-nous un peu ſur ce mot d'anxiété, qui n'eſt pas d'un uſage bien commun. Ne vous eſt-il pas quelquefois arrivé, après avoir tenu trop long-temps vos pieds immobiles dans une même place, d'éprouver ce qu'on appelle des inquiétudes, parce que les liqueurs en circulation avoient plus de peine à remonter dans vos jambes? Eh bien, ces inquiétudes ſont une eſpece d'anxiété légere, & dont le remede eſt tout ſimple. L'agonie eſt une autre eſpece d'anxiété terrible, & irrémédiable, laquelle provient de la glutination du ſang & de l'atonie du cœur. On parle ſouvent de douleur mortelle, c'eſt une des choſes du monde les plus rares. L'anxiété tire bien plus à conſéquence, au jugement de tous les médecins.

7. De puſillanimes Indiens ſuccombent à la violence de la douleur; des Anglois atrabilaires s'arrachent à l'extrême anxiété. L'Américain réunit aſſez de patience, avec aſſez de courage pour ſoutenir impertubablement l'une & l'autre épreuve, tant qu'elles ſont phyſiquement ſoutenables.

8. Averti par la faim, on mange avec plaiſir ; quand le beſoin eſt entiérement ſatisfait, ce plaiſir ceſſe, & les aliments dégoûtent bientôt.

9. Le gourmand tache de ſe provoquer un nouvel appétit par la diverſité des mets, & ſon intempérance dérange ſa ſanté plus tôt ou plus tard. Les effets ſalutaires de la tempérance & de la ſobriété ſont, de l'aveu même d'Hippocrate, ce qu'il y a de plus certain en médecine. Les légumes ſont plus faciles à digérer que le veau gras.

10. L'attrait d'un ſexe pour l'autre eſt également dans l'ordre de la nature, & a un but qui n'eſt pas moins légitime. Malheureux celui qui paſſe le but qu'a poſé la nature.

11. Les exercices du corps fortifient le corps ; les exercices de l'eſprit fortifient l'eſprit. Les parties que l'on exerce le plus ſont conſtamment celles qui acquerent le plus de force : le bras du forgeron, les pieds du meſſager, &c. L'exercice eſt utile même aux êtres inanimés. Une clef ſe rouille faute de ſervir ; l'eau ſe corrompt, lorſqu'elle croupit. Le

mouvement, dit Miſtris Rachel, eſt l'ame de toute la nature.

12. Qui dit s'exercer ne dit pas s'excéder : Miſtris Rachel aſſure que tout excès eſt nuiſible au phyſique, & repréhenſible au moral.

13. Le ſceau adorable de l'inſtitution divine a attaché notre bonheur à la pratique de nos devoirs, & à l'exercice de nos droits. Ne pas faire uſage des moyens qui nous ont été donnés pour notre conſervation, ce ſeroit tout-à-la-fois manquer à notre devoir & négliger notre droit, joindre la folie au forfait, & nous rendre indignes de vivre.

14. La vérité eſt unique, & ſa lumiere eſt pure. Les erreurs ſont ſans nombre, & toujours nébuleuſes

15. Le préjugé, faſcinant les yeux par de vains fantômes, a ſouvent ſubſtitué l'erreur à la ſcience, la fierté à l'honneur, & la ſuperſtition à la piété.

16. Le véritable honneur n'eſt autre choſe que la généreuſe réſolution de faire en toute occurrence ce qui

peut diſtinguer avantageuſement du commun des hommes. L'honneur affecte les hommes de tous les états ; celui qui ne deſire pas de s'élever au-deſſus de ſa ſphere, deſire au moins de s'attirer de la conſidération entre ſes égaux. Un Américain met tout ſon honneur à ſe dévouer a propos pour le ſervice de ſa patrie, & la cauſe de la liberté. Les ſacrifices que l'eſprit de patriotiſme a fait faire depuis un ou deux ans à une multitude innombrable de nos concitoyens, ſurpaſſent tout ce que l'hiſtoire ancienne nous a tranſmis en ce genre.

17. La modeſtie eſt comme une ombre dans la peinture, elle nuit aux yeux du ſtupide vulgaire ; mais les connoiſſeurs en tiennent bon compte. Lorſqu'une grande modeſtie eſt jointe à un grand mérite, dit Miſtris Rachel, celui-ci perce tôt ou tard ; & le public lui paie alors, par ſon enthouſiaſme, les arrérages de ſa reconnoiſſance.

18. Nos peres & meres tiennent vis-à-vis de nous la place de Dieu. L'enfant qui honore ſon pere & ſa mere, ſera honoré à ſon tour. Un grand

homme a prédit que *les corbeaux arracheront les yeux de la tête à celui qui méconnoît ſon pere ou ſa mere.*

19. La maxime Italienne, *un poco di bene, un poco di male*, n'eſt pas faite pour des Américains. Notre principe eſt que, ſi on ne peut faire tout le bien que l'on voudroit, au moins faut-il ne faire que du bien.

20. S'aider mutuellement au beſoin, & ſur-tout ne ſe nuire jamais les uns aux autres; voilà la ſomme du droit naturel.

21. Le droit des gens eſt préciſément la loi de la nature, dans toute ſa pureté, & ſans aucunes modifications conventionelles.

22. Le droit civil n'eſt, ou ne doit être que le développement du droit naturel. Ainſi la loi naturelle condamne le meurtre; & les loix poſitives en déterminent la punition.

23. Les devoirs & les droits réciproques de nation à nation ſont exactement les mêmes que de famille à famille, ou d'homme à homme. Voilà le principe fondamental de toute ſaine politique.

24. En politique, comme en phyſique, on a perdu beaucoup de temps à forger des ſyſtêmes. On commence enfin à reconnoître qu'on ne peut marcher avec aſſurance qu'en ſuivant, pas à pas, la marche de la nature ; on commence à reconnoître que les choſes ſimples n'ont pas beſoin d'être analyſées, & ne ſauroient même l'être.

25. Il en eſt des grands écrivains comme des grands architectes. La beauté d'un édifice abſorbe trop ſouvent l'attention qu'on devroit donner à ſa ſolidité. Ecoutons une grande princeſſe : *les machines les plus parfaites, ſont celles où l'on emploie le moins de mouvements, de forces & de rouages*. Cette regle de la méchanique peut très-bien s'appliquer aux gouvernements. Les plus ſimples ſont conſtamment les meilleures.

26. La négligence ouvre la porte aux abus, la cupidité les introduit, l'ignorance les accueille, le temps les affermit ; des particuliers en profitent, la multitude en ſouffre, la prévention les reſpecte, la prudence les tolere ; le zele y cherche du remede, la ſcience le trouve, la précipitation aigrit le mal, & la ſageſſe le guérit.

Quel-

27. Quelqu'un a comparé les abus à ces grains qui tallent d'autant plus qu'on les coupe de plus près. Il faut, ſans doute, ſe réſigner à ſouffrir des abus, lorſqu'on n'eſt pas aſſuré de pouvoir faire mieux. Mais, dit Miſtris Rachel, quand on a une regle, ou un cordeau, on peut redreſſer des ſentiers tortueux, ſans craindre de ſe tromper dans ſes nouveaux alignements.

28. Puiſſe le bon monarque, qu'il eſt inutile de nommer, ne jamais oublier cette importante maxime de Monteſquieu, *que la cour eſt l'ennemie née du royaume*. Que l'une eſt inſatiable, & que l'autre n'eſt pas inépuiſable.

29. *St. Pierre.* Le clergé Romain interdit le travail en ce jour, en commémoration de St. Pierre & de St. Paul; comme ſi c'étoit la meilleure maniere d'honorer des apôtres qui connoiſſoient parfaitement le mérite du travail, & qui ne vivoient que du leur.

30. Pierre & Paul pouvoient dire comme leur divin maître : *Les oiſeaux ont des nids, & les renards ont des tanieres ; mais nous n'avons*

pas où reposer notre tête. Leurs successeurs ne sont plus si pauvres ; mais ils conservent toujours l'esprit de pauvreté, & prêchent toujours le mépris des richesses. C'est un témoignage que Mistris Rachel leur rend bien volontiers.

JUILLET.

1. Sir Thomas, dites-nous, vous qui avez tant voyagé, ſommes-nous plus foulés de taxes que les autres peuples? Oui, & Non; de quel peuple voulez-vous parler? car les taxes ſont plus fortes en Angleterre qu'en France, & beaucoup plus fortes en France qu'en Suiſſe, ou en Turquie.

2. Regle générale, dit Miſtris Rachel: plus la forme du gouvernement eſt ſimple, moins les peuples ſont chargés d'impôts. A meſure que vous verrez les reſſorts de l'adminiſtration d'un état, ſoit monarchique, ſoit républicain, ſe compliquer, vous verrez les impôts s'accroître, preſque dans la même progreſſion. Des taxes modiques ſuffiſent à tous les beſoins du gouvernement, quand les deniers publics ne paſſent point par beaucoup de mains.

3. Les taxes que le gouvernement nous impoſe ſont véritablement bien peſantes; mais notre pareſſe les re-

double, notre vanité les triple, & notre folie les quadruple ; au lieu que nous pourrions en alléger beaucoup le fardeau par notre ſageſſe, notre frugalité & notre application au travail.

4. Il y a aujourd'hui un an qu'il s'eſt formé en Amérique un nouvel état, qui s'eſt tout-à-coup élevé au niveau des plus anciens. Toute l'Europe en paroît étonnée. Miſtris Rachel ne l'eſt point ; elle dit que quand on met le feu à un faiſceau de bois verd, on doit s'attendre à voir une flamme pure ſuccéder tout-à-coup à la plus épaiſſe fumée.

5. J'ai tiré l'horoſcope de cet état nouveau. Il ſe ſoutiendra, & ſe fortifiera de jour en jour ; parce qu'il eſt fondé ſur l'agriculture, & gouverné par les mœurs ; parce que chaque pere de famille peut s'y dire pontife & roi chez lui ; parce que tous y connoiſſent leurs droits, & que chacun reſpecte ceux d'autrui ; parce qu'on peut y annoncer toute vérité, & fronder tout préjugé, ſans s'expoſer à la perſécution. Je vais plus loin : j'oſe prédire que cette révolution fera une époque des plus mémo-

rables dans l'hiſtoire ; parce qu'elle va donner une telle impulſion à tous les eſprits, tant en deçà qu'au-delà de l'Océan, que la face même de l'ancien monde en ſera en quelque ſorte renouvellée.

6. Le congrès continental ſubſiſte depuis plus de trois ans, & a pris les délibérations les plus importantes avec la plus parfaite unanimité au dedans, & le plus inviolable ſecret au dehors. O, ma chere patrie, que cela eſt de bon augure ! Le congrès de Philadelphie ne connoît ni paſſion qui offuſque, ni vice qui déchire, ni folie qui divulgue. Que le parlement de Londres en diſe autant. Entre une infinité de lignes courbes, il n'en eſt qu'une ſeule droite, que la raiſon indique clairement, & que la vertu ſuit conſtamment. Voilà, dit Miſtris Rachel, tout le ſecret des ſages, & ce ſecret ne leur peſe point.

7. Tout ce que j'appréhende pour ma chere patrie, c'eſt une certaine maladie épidémique qui a déſolé tous les états de l'Europe ; c'eſt la manie de partager une grande ſociété en quantité d'aſſociations particulie-

res. Toutes ces corporations diverses qui se forment dans le sein d'une nation, & qui y fermentent continuellement, commencent par l'échauffer, & finissent par la déchirer. Les membres du clergé, de la noblesse, de la magistrature, &c. s'attachant particuliérement chacun à leur corps, s'isolent & se détachent à proportion de tout le reste. L'esprit de corps étouffe insensiblement l'esprit patriotique, & la plupart des citoyens semblent étrangers les uns aux autres. Graces à Dieu, nos treize colonies ne sont encore infectées d'aucun levain d'une si funeste contagion.

8. L'intolérance, tant civile que religieuse, a bouleversé successivement presque tous les états de l'Europe, & a peuplé l'Amérique à leurs dépens. Un sentiment naturel porte tous les hommes à fuir la contrainte & la misere.

9. Il est si naturel à l'homme de s'attacher à sa patrie, d'affectionner le lieu de sa naissance, l'air même de son pays, les aliments, les mœurs, & les usages de ses proches, qu'on ne peut l'en détacher qu'à force de

mauvais traitements, d'injuſtices, & d'indignités. L'homme ſage ſe tient où il eſt bien, & le moins ſenſé y revient tôt ou tard.

10. Les émigrants d'Angleterre ayant trouvé en Amérique une terre neuve & fertile, s'y ſont établis & multipliés; & ils ſe ſont d'autant plus attachés à cette nouvelle patrie, qu'il y jouiſſent de la liberté dans toute l'étendue du terme.

11. Sir Thomas, qu'eſt-ce que la liberté civile? C'eſt la faculté de diſpoſer, à ſon gré, de tous ſes biens naturels & acquis. Voilà toute la liberté qu'ambitionnent ceux qui ne la deſirent point pour en abuſer.

12. Tous les hommes aiment la liberté; mais les différents peuples ont pris différentes voies pour ſe l'aſſurer. Les uns ont mis leur liberté ſous la protection des loix, & les autres ſous la protection des rois. Malheureuſement, dit Miſtris Rachel, les loix ſe laiſſent gâter par leurs interpretes, & les rois par leurs courtiſans.

13. Le ſentiment de la liberté eſt

moins vif dans les monarchies que dans les républiques ; mais la liberté elle-même eſt plus reſſerrée dans la plupart des républiques que dans les monarchies. Un amateur de paradoxes ſoutient hautement que les laboureurs, dans la Laconie, ſont plus libres aujourd'hui ſous le deſpotiſme Turc, que les Ilotes, leurs prédéceſſeurs, ne l'étoient autrefois ſous la ſauve-garde des loix de Lycurgue. Ce paradoxe, bien examiné, n'eſt pas auſſi abſurde qu'il le paroît au premier coup-d'œil.

14. Le citoyen ne trouve nulle part autant d'obſtacles à ſon élévation que dans les démocraties. L'odieuſe loi de l'oſtraciſme n'a jamais été connue qu'à Athenes.

15. Dans l'ariſtocratie on vante beaucoup ſa liberté ; mais ne prend-on pas ſouvent l'ombre pour le corps ? Le citoyen eſt, peut-être, moins maître chez ſoi à Veniſe qu'à Paris.

16. On a beaucoup trop exalté les anciennes républiques Grecques. Toutes fondées ſur différentes combinaiſons ſyſtêmatiques, il n'eſt pas étonnant qu'un petit nombre de ſie-

cles les ait vues naître & mourir. Mistris Rachel dit que leurs législateurs, comme leurs pilotes, navigeoient sans boussole.

17. Sir Thomas regarde un souverain despotique, comme le soliveau de la fable des Grenouilles; & un sénat aristocratique, comme l'hydre de la même fable.

18. Mistris Rachel regarde le gouvernement politique comme une chambre d'assurance, où tous les citoyens se font garantir leurs droits naturels, moyennant une prime de tant pour cent, ou pour mille. Un bon gouvernement est, dit-elle, celui qui assure solidement tous nos droits pour une prime modique.

19. Le gouvernement monarchique est celui de tous qui peut le plus aisément concilier la sagesse du conseil avec l'unité du dessein, & la promptitude de l'exécution. Aussi l'expérience a-t-elle invariablement démontré que la monarchie pure & simple est la seule forme de gouvernement qui puisse maintenir un vaste état long-temps florissant, & rendre un grand peuple constamment

heureux, en réuniſſant toutes les forces, tous les intérêts & tous les deſſeins, ſans violence & ſans confuſion.

20. L'émulation excite les talents; la contrainte étouffe l'induſtrie; or, il eſt également de l'honneur & de l'intérêt d'un roi que tout proſpere dans ſon état. Un juſte monarque ne peut donc avoir aucun motif raiſonnable pour gêner ſes ſujets dans leurs perſonnes, dans leurs opinions, dans leurs diſcours, dans leurs actions, & dans la recherche de leur bonheur. Pourvu qu'ils paient à l'état une contribution proportionée à leurs moyens, & qu'ils ne faſſent de tort à perſonne, qu'a-t-il à deſirer de plus? Eh, que lui importe que les uns ouvrent les œufs par le petit bout, & les autres par le gros bout?

21. Sous un bon gouvernement chacun travaille pour tous, en croyant ne travailler que pour ſoi. Miſtris Rachel dit qu'un ſage prince ſait enter l'intérêt public ſur l'intérêt particulier; comme un bon jardinier ente le franc ſur le ſauvageon.

22. Dans un gouvernement mixte,

comme celui d'Angleterre, la nation n'a pas un ſeul homme ſur qui elle puiſſe entiérement compter ; parce que chacun a des intérêts diſtincts de l'intérêt national.

23. Dans une monarchie pure, le ſouverain n'a point d'autres intérêts que ceux de ſon peuple. Le tout eſt de le bien connoître. Miſtris Rachel dit qu'un bon monarque eſt auſſi peu tenté de vexer ſon peuple, qu'un bon laboureur de mettre le feu à ſa maiſon.

24. La monarchie Chinoiſe eſt le plus ancien gouvernement qu'on connoiſſe dans l'univers ; parce que c'eſt celui de tous où l'on s'eſt le moins écarté de l'ordre de la nature.

25. *St. Jacques & St. Chriſtophe.* Je me ſouviens d'avoir vu, à mon premier voyage de France, de belles peintures repréſentant les douze Sybilles autour du chœur de l'égliſe de St. Séverin ; on les a fait diſparoître ; mais j'ai encore vu, l'année derniere, un grand St. Chriſtophe à l'entrée de l'égliſe de Notre-Dame.

26. Sir Thomas, trouvez-vous quel-

que rapport entre les canonisations des saints, & les apothéoses des empereurs?

27. Salomon dit que *le pain du mensonge est doux au goût, mais qu'il laisse la bouche pleine de gravier.* Sir Thomas ne croit pas même qu'il faille en excepter le pain des mensonges pieux.

28. Toute vraie science est utile; toute erreur funeste, & tout nuage dangereux. Mistris Rachel dit que la vérité est la fleur de l'arbre de vie, & que la vertu en est le fruit.

29. La nuit couvre plus de vices que le jour n'en éclaire. Le crime s'éveille au crépuscule, & s'enfuit au lever de l'aurore; à moins qu'un jour nébuleux ne favorise sa marche insidieuse. La vertu, au contraire, marche hardiment au grand soleil, & craint de se perdre dans les ténebres. Dans le quinzieme siecle, on brûloit encore les hérétiques en France; dans le seizieme, on les rouoit; dans le dix-septieme, on confisquoit leurs biens; dans le dix-huitieme, ils en sont quittes pour quel-

quelques vexations sourdes, dont on rougira dans le dix-neuvieme.

30. Le congrès de Philadelphie a défendu l'importation des esclaves dans les treize colonies; cette résolution sera le boulevard de la liberté Américaine. Il n'est ni sagesse, ni expérience qui puissent rendre durables des institutions qui ne seroient pas fondées sur les loix éternelles de la justice.

31. Ce qui nous faisoit le plus redouter le joug qu'on a voulu nous imposer ici, c'est la persuasion où nous sommes, que l'esclavage traîne toujours le vice à sa suite. Mistris Rachel dit que la liberté & la vertu sont comme la perce neige & la violette; quand on voit fleurir l'une, on se flatte de cueillir bientôt l'autre.

AOUST.

1\. Une seule religion enseigne une morale simple, douce & pure ; toutes les autres ont plus ou moins altéré la morale, défiguré la plupart des vertus, & pallié tels ou tels vices. Tenez donc pour certain, que quiconque intervertit tant soit peu l'ordre des vertus & des vices, professe une fausse religion, ou falsifie la véritable.

2\. Pourquoi les Quakers, qui n'ont jamais passé pour dangereux, ont-ils été long-temps persécutés en Angleterre ? Parce que les Quakers, avec beaucoup de foi, professent très-peu de dogmes ; qu'avec beaucoup de charité, ils observent très-peu de rites ; & qu'en ce temps-là, tout prêtre Anglican étoit dressé à persécuter les non-conformistes.

3\. Mistris Rachel dit que, si elle étoit papesse, elle excommunieroit tous les familiers du prétendu St. office de la barbare inquisition. Elle est bien aise qu'on tienne l'encensoir de la main droite, parce qu'elle a été

élevée à l'appeller la belle main ; mais elle ne veut pas qu'on égorge tous ceux qui ont été élevés à le tenir de la main gauche.

4. (*St. Dominique.*) Dans les ſiecles d'ignorance & de préjugés, tout le monde s'accordoit à encenſer St. Dominique. Dans ce ſiecle de philoſophie & de paradoxes, les uns le blâment fortement, & les autres l'excuſent foiblement. Répondez nous, miniſtres intolérans, comptez-vous gagner les cœurs de nos freres errants par vos dragonades? Où quel autre bien eſpérez-vous de procurer à une religion ſainte, ſi vous ne lui gagnez les cœurs ?

5. Des gens à grands ſyſtêmes & petites vues, ne ceſſent de crier contre les utiles inſtitutions de la monnoie, des auberges, &c. Il faut les laiſſer déclamer.

6. Sir Thomas, qu'eſt-ce que la monnoie ? C'eſt une matiere ſolide, d'un prix déterminé, & d'un tranſport facile, qui ſert de meſure commune de toutes les valeurs, & de gage aſſuré de tous les échanges. Ainſi,

la monnoie est une des plus heureuses inventions de la sagesse humaine.

7. Les services, dont les occasions sont rares, & qui ne peuvent s'évaluer, doivent être rendus gratuitement; & celui qui les reçoit, n'en doit jamais perdre le souvenir. Mais il n'en est pas ainsi des services ordinaires, & que l'on peut aisément apprécier; il est juste que ceux-ci soient payés comptant. En donnant six sols de la douzaine de petits pâtés, tout va à souhait, le pâtissier est aussi content de vous, que vous l'êtes de lui.

8. Dans l'enfance des sociétés, plusieurs genres de services ne sembloient pas appréciables, auxquels on a mis par la suite un prix déterminé; & il en a résulté un très-grand bien; c'est que les hommes sont beaucoup moins à charge les uns aux autres.

9. Ainsi, l'hospitalité, qui étoit chez les anciens, & qui est encore chez des peuples à demi-sauvages un acte d'humanité pure, & un lien d'amitié, est devenue chez les peuples policés une entreprise de commerce au grand avantage de chacun. L'é-

tabliſſement des hôtelleries a infiniment facilité les voyages & les communications d'un pays à l'autre. Tout commerce eſt honnête, quand on le fait honnêtement. La liberté l'anime, & la fidélité le ſoutient.

10. L'homme le plus opulent, domicilié ſur la grande route de Paris à Rome, qui voudroit donner l'hoſpitalité à tous les paſſants, & leur procurer chez lui autant de commodités qu'ils en peuvent trouver dans les auberges ordinaires, ſe ruineroit bientôt; & les voyageurs n'auroient plus d'aſyle aſſuré.

11. Le prêt à intérêt eſt la cheville ouvriere du commerce, & l'uſure eſt le fléau des commerçants. Gardons-nous donc bien de confondre le prêt à intérêt avec l'uſure. Pour faire le diſcernement d'un bien ſi évident & d'un mal ſi palpable, nous n'avons pas beſoin de feuilleter les écrits volumineux des caſuiſtes.

12. Le concours des vendeurs & des acheteurs maintient le prix des effets commerçables dans de juſtes proportions; comme les eaux ſe maintiennent réciproquement au niveau

dans un baſſin. Eh pourquoi l'argent ne ſeroit-il pas compris dans le nombre des effets commerçables !

13. En Europe, on appelle *principes* des opinions qu'on a reçues ſur parole, & qu'on ne ſe permet jamais d'examiner : en Amérique, on revient inceſſamment ſur ſes premieres opinions, & on ne reconnoît pour principes que celles qui ſe conſolident de plus en plus dans le creuſet de la critique ; comme l'or s'épure dans la fournaiſe.

14. (*St. Alexandre*). L'égliſe Romaine honore aujourd'hui la mémoire d'un charbonnier devenu évêque. C'eſt, peut-être, ce qui a donné occaſion de propoſer pour modele la foi du charbonnier. On conçoit bien que cela ne doit s'entendre que des charbonniers nés dans le pays où ce proverbe eſt répandu.

15. (*L'aſſomption de la Ste. Vierge*). Il n'eſt fait mention dans le nouveau Teſtament, ni de la conception de la ſainte Vierge, ni de ſa nativité, ni de ſa préſentation, ni de ſon aſſomption. Toutes ces fêtes ont été inſtituées par les papes pour rechauffer la dévotion des fideles, de-

puis que la ſainteté de leurs mœurs a commencé à s'altérer.

16. Miſtris Rachel, j'ai intérêt de ſavoir la vérité d'une choſe : un homme me dit qu'elle eſt ainſi ; un autre m'aſſure, avec ferment, tout le contraire ; lequel en dois-je croire ? Ne comptez pas trop ſur le premier ; & défiez-vous abſolument du ſecond. Les ferments ſont la derniere reſſource des menteurs, pour tromper les ſimples.

17. *Ne jurez point ; mais dites ſimplement : Cela eſt*, ou *cela n'eſt pas*. C'eſt une maxime émanée de Dieu même.

18. On n'a jamais pu engager nos Quakers à jurer ; pas même dans les tribunaux où les loix ordonnent de prendre les témoins à ferment. Nos Américains naturels, à qui des barbares Européens ont donné le nom de ſauvages, ne juroient point non plus : comment auroient-ils ſu jurer ? Ils n'avoient pas même encore appris à mentir. Nos Quakers & nos ſauvages ont fait enſemble un traité qui n'a été confirmé par aucun ferment de part ni d'autre ; & depuis près de cent ans, ce traité

eſt religieuſement obſervé des deux côtés.

19. Miſtris Rachel dit que l'amour de la liberté rend les hommes indomptables & les peuples invincibles.

20. (*St. Bernard*). Le fameux St. Bernard, pour encourager une croiſade, haſarda une prophétie, qui fut fatale à pluſieurs milliers d'honnêtes citoyens. Mais on dit qu'il avoit abandonné de grands biens, & qu'il s'étoit réduit à faire ſouvent ſon potage avec des feuilles de hêtre. Voilà le pour & le contre, qu'on laiſſe à balancer au lecteur ſans prévention.

21. Les croiſades furent preſque également funeſtes aux chrétiens & aux muſulmans; mais un peu plus cependant aux premiers qu'aux derniers; & cela paroît aſſez juſte; puiſque ceux-là étoient les aggreſſeurs.

22. La manie des croiſades eſt heureuſement paſſée; mais le faux zele qui les ſuggera, eſt-il entiérement éteint en Europe? N'appelle-t-on pas encore aujourd'hui gens à ſyſtêmes tous ceux qui refuſent de fléchir le genou devant les anciens préjugés?

23\. Louis XV a pacifié les troubles de l'église de France, & expulsé ceux qui y souffloient le feu. Louis XVI achevera d'écarter, s'il se peut, tous les obstacles qui s'opposent à la tranquillité intérieure de son peuple. Peuples François, priez Dieu de vous conserver ce bon roi; & ne trouvez pas mauvais que vos dissidents fassent pour lui les mêmes vœux en leur propre idiome, chacun à l'ombre de sa vigne ou de son figuier.

24\. Les flatteurs des rois sont les fléaux des peuples. Louis XVI s'est déclaré l'ennemi des flatteurs; mais il ne faut pas compter que cela suffise pour les déconcerter; ils seront les premiers à lui applaudir à ce sujet même.

25\. St. Louis étoit si persuadé de la vérité des miracles anciens, qu'il ne crut pas devoir faire un pas pour en voir de ses yeux un nouveau. Il semble cependant que, puisqu'il plaisoit à Dieu d'opérer ce miracle, il n'étoit donc pas sans objet; & cela posé, un témoin de plus pouvoit-il être de trop, sur-tout un témoin de cet ordre & de ce caractere?

26. Un roi de France ne peut pas être par-tout à la fois, & faire tout par lui-même; mais il eſt l'ame de tout ce qui ſe fait dans ſon royaume. Tout ce qu'il protege, il le fait proſpérer.

27. Né avant Louis XV, je lui ai ſurvecu, contre mon attente. Je ne l'ai jamais loué de ſon vivant, & un étranger comme moi, en lui rendant après ſa mort ce qui lui eſt dû, ne doit pas être ſuſpect d'adulation. Louis XV a connu plus de plantes que Salomon; mais je lui en fais peu de gré. A-t-il laiſſé ſon royaume en meilleur état en 1774, qu'il ne l'avoit trouvé en 1715? Voilà le point capital, & ce qu'il s'agit d'examiner.

28. Jamais la France n'avoit joui d'une auſſi longue paix que ſous le regne de Louis XV; cependant ſes limites ſont reculées d'un côté, ſans être plus reſſerrées d'aucun autre. Le pays eſt plus peuplé actuellement qu'il ne l'étoit il y a ſoixante ans; on a beaucoup planté, beaucoup bâti, il y a moins de terres en friche, & plus d'argent en circulation; le peuple eſt, généralement

parlant, mieux nourri, mieux vêtu, mieux logé ; on a ouvert quantité de nouvelles routes au commerce ; on a perfectionné les arts, étendu les sciences, adouci les mœurs ; les François ne chantent pas moins gaiement, & raisonneront plus solidement qu'ils n'ont peut-être jamais fait.

29. Sous le regne de leur bien-aimé, les François ont constaté, par une suite de travaux immenses, la véritable figure du globe terrestre ; ils se sont répandus de l'une à l'autre extrémité de l'univers pour déterminer la parallaxe du soleil ; l'un a décrit le ciel austral, & enrégistré les étoiles qui éclairent nos antipodes ; l'autre a calculé, avec un succès unique, la révolution d'une comete, que nos peres ne voyoient paroître qu'avec effroi ; un autre nous a affranchis de la crainte trop bien fondée du venin de la vipere par un contre-poison non moins assuré ; d'autres, enfin, nous ont donné, avec une précision inespérée, les longitudes en mer. Tous ces bienfaiteurs de l'humanité ont été autant de protégés & de pensionnaires de Louis XV.

30. Et tant d'autres excellents citoyens qui ont ſi bien mérité de leur patrie, en lui communiquant les plus précieux ſecrets des étrangers anciens & modernes, tels que le miroir d'Archiméde, les mamals de l'Egypte, la porcelaine des Chinois, le ciment des anciens Romains, &c. Sous quels auſpices ont-ils procédé, & qui eſt-ce qui les a animés & ſoutenus par ſes bienfaits? N'eſt-ce pas ce même roi?

31. Il reſte, ſans doute, beaucoup de choſes à deſirer; oſons même le dire, beaucoup à réformer; mais ayons patience; la raiſon commence à percer de toutes parts. On peut même dire que notre ſiècle abonde en hommes éclairés & honnêtes, qui ont d'autant plus à cœur le bien commun de l'humanité, qu'ils ſont plus fortement perſuadés qu'il en reflue toujours une bonne portion ſur ceux qui le procurent.

SEPTEMBRE.

SEPTEMBRE.

1. Dieu nous a donné ce que nous n'avons point mérité ; ſi nous uſons bien de ſes dons, il nous récompenſera au-delà de nos mérites.

2. Pourrions-nous douter qu'un Dieu juſte, puiſſant & bon, ne nous tienne un compte exact de tout ce que nous avons fait, & de ce que nous aurons ſouffert, pour nous conformer à ſon ordre divin ? Toute l'harmonie de l'univers conſpire à nous prouver que la juſtice eſt un attribut de Dieu, ni plus ni moins que la puiſſance, la ſageſſe & la bonté.

3. La rétribution divine n'eſt pas toujours prompte ni viſible ; mais elle n'eſt ni moins certaine, ni moins complette. L'homme pervers ſe flatteroit vainement d'être quitte de tout en mourant ; le tiſſu de notre corps ſera détruit par la mort ; mais la ſubſtance ſpirituelle qui l'anime reſtera éternellement ſous la main de Dieu.

4. Sir Thomas, que cette attente d'une vie future est consolante pour l'homme juste & vertueux ! Mistris Rachel, quand l'immortalité de nos ames ne seroit qu'une opinion probable, elle n'en devroit pas être moins chere à tout cœur pur & droit.

5. Faisons le bien sans appréhender de faire des ingrats. Dieu nous rendra au double le bien que nous aurons fait à nos freres; il nous rendra au centuple celui que nous aurons fait à nos ennemis.

6. La considération publique, la reconnoissance & les services réciproques des autres hommes sont le premier prix des services qu'on leur a rendus. Mais quand vous n'éprouveriez que de l'ingratitude de leur part, le seul suffrage d'une bonne conscience vous fera jouir intérieurement d'une satisfaction délicieuse, que nulle puissance humaine ne sauroit vous ravir.

7. Oubliez les injures, & n'oubliez jamais les bienfaits. Il est un tribunal institué par les loix immuables de la nature, tribunal révéré des grands & des petits, des rois &

des peuples ; c'eſt celui des gens de bien, de tous les lieux & de tous les temps, qui vengent le foible opprimé par le tendre intérêt qu'ils prennent à ſon ſort, & puniſſent l'injuſte oppreſſeur par l'opprobre ineffaçable qu'ils attachent à ſon triomphe.

8. Songez à quoi vous vous expoſez quand vous maltraitez votre frere. S'il vous rend le mal au quadruple, à qui en porterez-vous plaintes? S'il ne ſe venge pas, craignez que Dieu ne le venge. Enfin, ſi votre frere vous rend le bien pour le mal, vous ſerez couvert d'opprobre, ou conſumé de regrets.

9. La conſcience eſt un flambeau inextinguible, qui échauffe les bons, & brûle les méchants, en éclairant également les uns & les autres. L'athée s'efforce vainement d'étouffer ce flambeau divin, qu'il ne ſauroit méconnoître ſans impudence, ni reconnoître ſans confuſion.

10. Miſtris Rachel dit que la conſcience eſt à l'animal réfléchiſſant ce que le ſecond eſtomac eſt à l'animal ruminant. Il faut abſolument que tout ſoit ramené là.

11. Si un précepte de la religion révélée vous paroît manifeſtement opposé à un précepte de la religion naturelle, ſoyez ſûr que l'un a été falſifié, ou que l'autre n'a pas été bien compris ; car il n'y a ni confuſion, ni contradiction en Dieu, de qui émane l'un & l'autre.

12. Le ſens du mot CHARITÉ ayant été altéré peu-à-peu, on y a ſubſtitué de nos jours le terme *bienfaiſance*. C'eſt l'abbé de Saint-Pierre qui l'a proféré le premier de l'abondance du cœur ; *& l'univers entier doit en chérir l'idée.*

13. On diſtingue trois ſortes de délits ; les péchés, les crimes & les vices ; toute infraction de l'ordre divin eſt un péché : lorſque cette infraction de l'ordre eſt au détriment de notre prochain, on l'appelle crime ; lorſque ce déſordre n'eſt relatif qu'à nous-mêmes, on l'appelle vice.

14. La peine doit dériver de la nature même du délit. Le vice eſt puni par la honte ; le crime par les ſupplices ; la punition du péché eſt réſervée à Dieu.

15 (St. Jean le nain). *Un moine est un homme de travail, ou plutôt c'est le travail même*, disoit St. Jean le nain. Mais ce qui pouvoit être vrai de son temps, semble ne l'être plus aujourd'hui.

16. La piété sans lumieres est sujette à dégénérer en superstition. Mistris Rachel dit que la superstition est à la religion ce que la lie est au vin, ou les scories aux métaux.

17. Le progrès des sciences a toujours fait ombrage à ceux dont la cuisine est fondée sur des opinions qui craignent l'examen. Les sciences avancent à grands pas dans notre Amérique, où elles sont affranchies de ce *remora*.

18. Est-il concevable qu'un homme s'arroge la puissance de dispenser des loix de Dieu? Alexandre VI, en donnant sa bulle de démarcation pour autoriser des usurpations, se jouoit tout à la fois de l'équité & de la religion.

19. Quoi qu'en disent quelques moralistes atrabilaires, l'amour-propre est dans l'ordre de Dieu avant l'amour du prochain. S'il en étoit au-

trement ; ſi dans un naufrage Titius étoit obligé de s'occuper de la conſervation de Valere avant la ſienne propre, & réciproquement, ils périroient vraiſemblablement l'un & l'autre ; au lieu qu'ils peuvent ſe ſauver tous les deux, en ſongeant chacun à ſoi premiérement.

20. La Rochefoucault dit que *l'amour propre eſt le plus grand des flatteurs* ; & Miſtris Rachel dit que c'eſt le plus fidelle des courtiſans.

21. Il n'eſt pas ſage d'attendre l'équinoxe pour quitter les habits d'été, ſur-tout quand on eſt déjà dans l'automne de ſon âge. Entendez-vous, Sir Thomas ?

22. La fameuſe légion Thébaine ſouffrit le martyre plutôt que de faire la guerre à des chrétiens. Nous avons ici des milliers de Quakers qui ſouffriroient le martyre plutôt que de porter les armes ; fût-ce même contre des payens.

23. Sir Thomas, tachez de faire entendre à nos freres les Quakers que la profeſſion des armes eſt juſte & honnête pour un particulier, lorſ-

qu'il y eſt appellé par ſa patrie, & qu'il en écarte, autant qu'il eſt en lui, toute atrocité.

24. Pour une nation, la guerre n'eſt juſte qu'autant qu'elle eſt néceſſaire. Tous les rois s'appellent freres : toutes les nations ſont ſœurs, dit Miſtris Rachel.

25. La victoire n'eſt glorieuſe qu'autant que la guerre a été entrepriſe avec juſtice, ſoutenue avec courage, & terminée avec ſageſſe.

26. La victoire met l'injuſte aggreſſeur ſous la main du vengeur du droit des gens ; mais la victoire ne fonde aucun droit nouveau.

27. Les juriſconſultes & les financiers ont ſouvent abuſé du mot *droit*. Il ſemble, à les entendre, que des droits peuvent être créés d'un trait de plume. Les politiques & les guerriers n'ont pas moins abuſé du même terme. Il ſemble, à les entendre, que des droits peuvent être fondés ſur des coups de canon.

28. Dans le doute, ſi une action eſt juſte, il faut vous en abſtenir. Miſ-

tris Rachel dit que si vous semez des ronces, vous recueillerez des épines.

29. *St. Michel.* Les anges furent créés tous libres; mais ceux d'entre eux qui n'ont point abusé de leur liberté en ont été privés ensuite, & réduits à l'heureuse impuissance de pécher. On nous en promet autant, aux mêmes conditions.

30. Le malheur est bon à deux choses : à éprouver les amis, & à épurer la vertu. Mistris Rachel dit qu'il en est de l'homme de bien comme des plantes aromatiques, qui plus elles sont broyées, plus elles exhalent leur parfum.

OCTOBRE.

1. *St. Remi.* Grande fête aujourd'hui à Reims, en mémoire du bon évêque, à qui un ange apporta, dit-on, la sainte ampoulle, que l'on conserve depuis près de douze cent ans en cette ville. Sir Thomas dit que les vignes de Reims sont encore plus anciennes ; mais ses vins inspirent plus de gaieté que de respect.

2. Quand le peuple est fortement imbu d'une opinion, les philosophes ne seroient pas bien reçus à la discuter. Il est plus sage à eux de se taire. Eh ! que gagneroient-ils à murmurer dans un coin ; tandis que le corps, toujours subsistant, toujours ombrageux, qui a semé cette opinion, reste seul en possession de parler à ce peuple assemblé ?

3. *Heureux*, suivant St. Gerard, *ceux qui n'ont d'autre occupation que de louer le Seigneur !* La piété, suivant St. Colomban, ne doit point servir de prétexte à l'oisiveté. Il est très-rare de faire le bien, & plus rare encore de le bien faire, dit Mistris Rachel.

4. (*St. François d'Assise*). Comment un mendiant valide peut-il trouver grace devant Dieu, ou devant les hommes? Demandez-le aux cordeliers, aux récollets, aux capucins, ou aux picpus.

5. Il feroit plus important qu'on ne peut le dire, d'avoir de très-vastes salles pour les séances publiques des académies dans une ville telle que Paris. Piron disoit, un jour qu'il vouloit percer la foule pour y assister, qu'il étoit plus difficile d'y entrer que d'y être reçu.

6. Il en coûte beaucoup pour se faire apporter dans tous les temps du poisson de fort loin; de sorte que l'abstinence des viandes observée pendant toute l'année dans certaines communautés religieuses, est souvent en contraste avec la frugalité, qui ne feroit, peut-être, pas moins agréable à Dieu, & qui feroit certainement moins onéreuse au prochain. Ceux qui ont renoncé au monde, les chartreux, par exemple, n'auroient pas besoin de tant de monde pour les servir dans leurs paisibles asyles.

7. Un grand naturaliste ayant obser-

vé qu'une cage perfide avoit induit des tourterelles à un affreux libertinage, en conclut que *la contrainte & la privation sont plus propres à troubler la nature & la mettre en désordre, qu'à l'étouffer & l'éteindre.*

8. La regle de divers couvents prescrivoit de se flageller à certains jours en esprit de pénitence. Le motif étoit, sans doute, plausible; mais il paroît qu'on a eu de bonnes raisons pour supprimer cette discipline.

9. (*St. Denis*). Pourquoi les cloches sont-elles faites, si ce n'est pour appeller les fideles à l'église? Je n'oublierai jamais, qu'en passant à St. Denis en France, il me fut impossible de dormir de la nuit, quelque besoin que j'en eusse, les moines n'ayant presque pas cessé de sonner toutes les cloches de leur abbaye; & que m'étant levé d'impatience, je trouvai les portes de leur église fermées.

10. Faut-il respecter un abus, parce qu'il est invétéré? La raison n'est-elle pas de plus ancienne date encore? La raison est la fille ainée de la divinité, dit Mistris Rachel.

11. Les papes lancent plus rarement les foudres du Vatican, depuis qu'elles sont moins redoutées des peuples. C'étoit un feu dévorant qui s'est éteint peu-à-peu, à mesure qu'il a rencontré moins de matieres conbustibles.

12. Mistris Rachel dit que la curiosité est le germe de la science, & que la crédulité en est le poison.

13. Lorsqu'il arrive à un écrivain respectable de se contredire, il faut tacher de démêler ce que les préjugés lui ont suggéré, & ce qui est un retour de sa part à la vérité; car en dépit de tous les préjugés, la vérité conserve toujours ses droits sur le cœur d'un honnête homme.

14. Sir Thomas dit que si un ange, envoyé du ciel tout exprès, lui avoit révélé que dans la cause présente de l'Amérique, il dût périr 999 hommes par millier, il s'y engageroit avec la même ardeur; parce qu'il est persuadé qu'un homme libre, concentre en lui seul, non-seulement plus de bonheur, mais encore plus de vertu qu'il ne peut s'en trouver de réparti entre mille esclaves.

L'amour

15. (*Ste. Thérese*). *L'amour de Dieu rend tout possible*, disoit la célebre Ste. Thérese de Jesus. L'amour du prochain fait paroître tout facile, dit Mistris Rachel.

16. Pourquoi la plupart des religieuses sont-elles rongées de vapeurs ? Parce que les préceptes de leur benigne institutrice contrastent avec ceux de leur divin créateur. La femme forte de Salomon n'étoit pas sujette à ce mal.

17. *Les parents peuvent fonder une bonne maison ; mais une bonne femme est un don de Dieu*, dit Salomon. *La femme de mérite fait la richesse & la gloire de la maison. La méchante femme est comme le toit dégarni de tuilles.*

18. Toutes les fois que les hommes & les femmes seront employés ensemble à des ouvrages publics, le travail en sera plus animé & moins dur. La société des femmes épure le goût, & adoucit les mœurs.

19. L'art de l'éducation des enfants est encore, pour ainsi dire, dans son enfance en Europe : tant de l'é-

ducation corporelle, que de l'éducation ſpirituelle.

20. N'eſt-ce pas vouloir forcer nature que de tenir des enfants collés ſur des livres, du matin au ſoir ? Les hommes ne ſont pas des végétaux ; & le mouvement eſt plus naturel ; & plus néceſſaire encore, aux enfants qu'aux adultes.

21. Au lieu d'inſtruire les enfants à diſcerner la vérité de l'erreur, on leur ſuggere des préventions dont on leur interdit à jamais l'examen. Que ne leur taille-t-on auſſi un habit pour toute leur vie ? dit Miſtris Rachel.

22. Tous les eſprits s'ouvrent naturellement à la vérité, comme tous les yeux à la lumiere ; mais il ſemble qu'on la leur cache exprès pour les faire broncher.

23. On défend le menſonge aux enfants, & on ne ceſſe de leur mentir. On prétend que des opinions ſpéculatives reçues ſur parole, ſoient la regle de leurs mœurs. Dieu avoit donné à la morale une baſe ſi ſolide, pourquoi veut-on ne la faire porter que ſur des ſables mouvants ?

24. L'ame du ſage eſt une ſource de bons conſeils ; & ſa vie eſt un modele de bonne conduite. Ses paroles préviennent en ſa faveur, ſes actions le font honorer de ſon ſiecle, & feront benir ſa mémoire d'âge en âge.

25. L'expérience eſt une bonne école ; mais elle eſt bien chere ; c'eſt pourtant la ſeule où les fous s'inſtruiſent ; encore s'y inſtruiſent-ils peu, & preſque toujours trop tard.

26. La perfectibilité des eſprits eſt, en quelque ſorte, illimitée. Il en eſt de la raiſon comme de la lumiere matérielle, qui ſe répand & ſe communique ſans s'affoiblir.

27. Le ſage ſe ſert d'autant mieux de ſes ſens, qu'il y eſt moins aſſujetti : ſes plaiſirs, pour être plus purs, n'en ſont pas moins variés.

28. Le ſage goûte mieux que tout autre les plaiſirs purs de la nature, les plaiſirs doux de la ſociété, les plaiſirs raviſſants des beaux-arts, les plaiſirs ſublimes de la philoſophie, les plaiſirs céleſtes de la vertu.

29\. Sir Thomas, voulez-vous que je vous apprenne le ſecret de prolonger votre vie? C'eſt d'abréger votre ſommeil. Nous dormirons aſſez dans le tombeau.

30\. Il eſt deux choſes dont la perte ne peut jamais ſe réparer, le temps & l'honneur : l'un eſt trop volatil, & l'autre trop fragile.

31\. Sir Thomas, eſt-il quelque remede aux vapeurs? Il en eſt deux vraiment ſpécifiques; l'un, eſt beaucoup d'amuſement; & l'autre, beaucoup d'occupation. L'un ne répugne point; l'autre ne coûte rien; le premier opére plus promptement; le ſecond guérit plus radicalement.

NOVEMBRE.

1. (*La Toussaint*) Les Launoy & les Baillet élaguerent un peu la légende dans le siecle dernier; mais ils en userent avec beaucoup trop de modération. A peine ces MM. ont-ils supprimé quelques milliers de miracles de *la fleur des saints*, du révérend pere Ribadeneïra, général de la société de Jesus. Il semble, dit Mistris Rachel, que Dieu ait deux langages. Il parle au sage par les merveilles de l'ordre naturel. Les prêtres le font connoître au vulgaire par des miracles qui intervertissent cet ordre immuable.

2. (*Les Morts*). Les Romains croient que les prieres des vivants peuvent être utiles aux morts; les Américains comptent que Dieu traitera chaque homme suivant ses mérites, ou ses démérites.

3. Il est peu de testateurs qui ne défendent une pompe superflue à leurs obséques; mais il est en Europe des especes de corbeaux funébres, dont la cupidité élude aisément ces dis-

pofitions, en ftimulant la vanité des familles en cette occafion.

4. Les inquifiteurs Italiens déclarerent le fyftême de Copernic adopté par Galilée, *non-feulement hérétique dans la foi, mais abfurde dans la philofophie* : & ils tinrent longtemps Galilée dans leurs prifons. Les inquifiteurs Portugais, encore plus ignorants, & conféquemment plus cruels, l'auroient fait brûler.

5. Un juif auroit été lapidé anciennement à Jérufalem, s'il avoit mangé un lardon ; il feroit brûlé aujourd'hui à Lisbonne, s'il refufoit de le manger. Ni le fourbe, ni le concuffionnaire n'ont jamais eu rien à craindre de femblable en aucun pays de fuperftition.

6. Il eft de principe qu'il ne faut jamais contredire les fous ; mais celui de tous qu'il eft le plus dangereux de contrarier, c'eft le fanatique. Miftris Rachel dit que les paffions entées fur la religion mettent les hommes en fureur à l'afpect de la raifon, de même que l'hydrophobie les met en fureur à l'afpect d'un miroir.

7. En Europe, le moindre moine peut réconcilier avec le ciel un parjure ou un adultere; mais absoudre un pénitent qui auroit croqué une alouette en carême, c'est un cas réservé à l'évêque. J'en devine bien la raison, dit Mistris Rachel; c'est que celui qui se parjure ne viole qu'un commandement de Dieu, & que celui qui fait gras en carême, enfreint un précepte de l'église Romaine.

8. Il vaut mieux se coucher sans souper, que de souper à crédit. Un débiteur promet légérement & ment indignement; il néglige son honneur & expose sa liberté. Le docteur Franklin dit qu'*il n'est pas aisé à un sac vuide de se tenir debout.*

9. *Les créanciers sont des gens superstitieux; grands observateurs des temps & des échéances.*

10. Dans un corps politique bien constitué, le souverain en représente la tête, les principaux proprietaires du territoite en forment le tronc, & les hommes laborieux en sont les membres. Mistris Rachel dit que les fainéants sont les excréments de la société.

11. Vous n'avez point trouvé de trésor, & vous n'en trouverez jamais, tant que vous vous tiendrez assis, les bras croisés. Le bon laboureur aura du grain à vendre; mais le fainéant le trouvera toujours cher: *Qui a un talent peut s'en faire un trésor*, dit le docteur Franklin.

12. Comme le bon laboureur confie à la terre une portion de son grain, le sage citoyen dépose une partie de ses biens dans le sein de sa patrie, & en est récompensé par la protection efficace de son corps, de sa liberté, & de ses propriétés. D'autre part, le sage prince veille constamment au bien de ses sujets, & y trouve le sien propre, comme l'intérêt d'un pere est celui de ses enfants. Ainsi, tout prospere dans l'état, le peuple & le souverain se rendant heureux l'un par l'autre.

13. Songez sérieusement à vous faire des amis; il n'est point de trésor plus précieux. Mais ne vous y trompez pas; les complices d'un bandit, les compagnons d'un débauché, les associés d'un joueur, les parasites d'un millionnaire, les courtisans d'un despote ne sont pas des amis:

la véritable amitié ne peut avoir lieu qu'entre les gens de bien.

14. L'amitié eſt plus vive entre deux malheureux. Ce ſont, dit Miſtris Rachel deux foibles roſeaux qui ſe panchent l'un ſur l'autre.

15. Si vous voulez éprouver une homme qui ſe dit votre ami, confiez-lui votre ſecret & votre bourſe. Mais ſi vous tentiez cette double épreuve ſur tous ceux qui s'offriroient à la ſubir, Miſtris Rachel vous tiendroit pour un pauvre homme, dans toute la force du terme.

16. *Rien ne peſe tant qu'un ſecret*, dit La Fontaine. Il en eſt pourtant un qu'il ſemble qu'on ait moins de peine à porter, dit Miſtris Rachel C'eſt celui dont on rougit intérieurement.

17. Je crois bien que mon ami me garderoit le ſecret que je lui confierois; je crois que ma femme le garderoit très-bien; mais ne le garderai-je pas auſſi bien ſeul? Qu'ai-je beſoin d'aide pour cela? Un ſecret entre deux n'eſt déjà plus qu'à demi-ſecret.

18. C'eſt une ſottiſe de découvrir

son propre secret, c'est une perfidie de révéler celui d'autrui. Vous m'avez confié votre secret, parce qu'il vous pesoit ; je tacherai de le garder mieux que vous-même ; mais je tremble que vous n'ayiez encore un ou plusieurs autres confidents ; parce que si tous ne vous sont pas également fidelles, s'il leur échappe quelque indiscrétion, vos soupçons pourront flotter long-temps entre eux & moi.

19. Sir Thomas, j'ai recueilli un héritage : me conseillez-vous d'y bâtir ou d'y planter ? Bâtir est quelquefois nécessaire. Planter est toujours utile. Celui qui plante aura, tôt ou tard à recueillir ; celui qui bâtit n'aura jamais qu'à réparer.

20. Si vous cautionnez un inconnu, vous méritez qu'on vous ôte votre manteau. Le docteur Franklin dit que *dans ce monde ci, ce n'est pas la foi qui nous sauve, c'est la défiance. La piété a souvent les yeux offusqués par les larmes.* C'est toujours bienfait de donner du pain aux indigents ; mais il est beaucoup mieux de le leur faire gagner. Assister des mendiants valides qui sont la peste

des états, c'eſt le moyen d'en répandre l'épidémie, dit Miſtris Rachel.

22. *Si vous voulez avoir un ſerviteur fidelle & à votre gré, ſervez-vous vous-même*, dit le docteur Franklin.

23. Mes deux fils ſe diſoient hier : notre carriere eſt bornée, & mille accidents peuvent l'abréger ; il s'agit de la bien remplir. *Si* jeune qu'un homme meure en défendant la liberté de ſa patrie, il a plus vécu qu'un lâche vieillard toujours à charge à ſa patrie & à lui-même. Leur mere les entendit, leur donna ſa bénédiction, & fondit en larmes.

24. Chaque citoyen a ſa maiſon pour aſyle. Ce principe eſt antérieur à toutes les loix civiles, ſoit des républiques, ſoit des monarchies. On peut même dire que les ſociétés politiques n'ont été formées que pour garantir à chacun ce droit inamovible & impreſcriptible.

25. *Si je démontre*, dit l'impératrice de Ruſſie, *que dans l'état ordinaire de la ſociété, le ſupplice capital d'un criminel n'eſt ni néceſſaire, ni utile, j'aurai gagné la cauſe de l'humanité.*

Oh, la belle cause ! & qu'elle paroît en bonne main !

26. Les méchants sont moins retenus par la violence physique du supplice dont on les menace, que par l'impossibilité morale d'éviter la punition qui les attend.

27. Pourquoi ce profond secret de l'instruction des procès criminels en France ? Personne n'a-t-il donc réfléchi sur cet objet ?

28. Pourquoi appliquer à la torture un accusé qui est, peut-être, innocent ? L'Europe sera-t-elle donc toujours barbare ?

29. On a beaucoup ri d'un juge qui décidoit les procès au sort des dez. Mais on a bien à gemir quand un juge fait long-temps attendre ses décisions bonnes ou mauvaises.

30. Les requêtes que l'on adresse à un souverain, pour réclamer sa justice, ne devroient pas être confondues avec les mémoires qu'on lui adresse pour exciter sa vigilance, & encore moins avec les placets qu'on lui pré-

ſente pour implorer ſes graces. Des impudents écartent les malheureux, & on excéde le prince à force d' buſer de la bonté de ſon cœur.

DÉCEMBRE.

1. La communauté des biens, entre tout un peuple, eſt une belle idée, renouvellée des Grecs; mais plus ſpécieuſe que ſolide. Une telle communauté étoufferoit toute émulation, ou ſeroit bientôt éludée.

2. Les fortunes ſont inégales, parce que les hommes ont reçu de la nature des talents différents, & les ont fait valoir plus différemment encore. De cette inégalité de fortunes réſulte des intérêts diſtincts, & des fonctions diverſes; les avantages de la richeſſe, l'aiguillon de la pauvreté, l'émulation réciproque, & l'harmonie du tout. Qui ne préféreroit un concert mélodieux à une ennuieuſe monotonie?

3. Tel qui ſe plaint de la fortune, n'a véritablement à ſe plaindre que de lui-même. *Si vous ne ſarclez votre jardin*, dit le docteur Fracklin, les mauvaiſes herbes étoufferont les bonnes, & vous manquerez de légumes pour mettre dans votre pot.

4. Deux de mes voiſins, Richard &

Simon, ont chacun quatre fils. Richard eſt un bon bourgeois, qui jouit tranquillement d'un héritage dont le fermier lui rend, quitte & net, cent meſures de bled par an; Simon eſt un bon artiſan, qui gagne honnêtement la valeur de cent meſures de bled chaque année; les fils de Richard hériteront à la mort de leur pere chacun du quart de ſon patrimoine; les fils de Simon recueilleront, ſans partage, du vivant même de leur pere, la totalité de ſon talent. Peſez bien cette différence.

5. Miſtris Rachel compare l'eſpérance au papier-monnoie, qui fait vivre les hommes ſur leur crédit, ayant on ne peut pas moins de valeur réelle, & on ne peut pas plus de valeur repréſentative.

6. Heureuſes filles de Salency, charmantes Roſieres, vous ne connoiſſez d'autres honneurs que vos vertus, d'autres parures que vos fleurs!

7. (*St. Ambroiſe.*) Au quatrieme ſiecle de l'égliſe, un célebre empereur fut excommunié par St. Ambroiſe. A la fin du onzieme ſiecle, le pape ouvrit tous

les trésors de ses indulgences à un célebre aventurier.

8. (*Conception de la Ste. Vierge*). Pierre d'Alva fit imprimer, en 1648, à Madrid, vingt-un gros volumes *in-folio*, sur l'immaculée conception de la sainte Vierge : jusqu'à ce que Sir Thomas les ait lus, il n'en dira ni bien ni mal.

9. Mistris Rachel compare les disputes théologiques aux combats des gladiateurs andabates, qui descendoient dans l'arène avec un bandeau sur les yeux. On pourroit passer à Bossuet d'avoir fait un commentaire sur l'Apocalypse ; mais on ne sauroit passer cela à Newton.

10. On raconte qu'un faiseur d'Almanachs, écoutant les représentations de sa femme sur la répartition qu'il avoit faite de la pluie & du beau temps entre tous les jours de l'année suivante, y fit divers changements de laid en beau, pour certaines fêtes sur lesquelles la bonne dame avoit des vues, & en reversa la pluie sur d'autres jours qui lui étoient plus indifférents. Voilà, à-peu-près, comment plus de huit cent auteurs ont commenté l'Apocalypse.

11. La Rochefoucault dit que *l'esprit est toujours la dupe du cœur*. Méditez bien cette maxime, Sir Thomas, & vous comprendrez aisément pourquoi Clarke & Newton, avec tout leur esprit, n'ont pu venir à bout de renouveller une vieille héréfie.

12. Je ne conçois pas, dit Mistris Rachel, ce qu'on peut entendre en Europe par loteries de piété; mais j'ose assurer qu'il ne fut, ni ne sera jamais de loterie de charité.

13. Quelle inconséquence de proscrire le pharaon, & de permettre les loteries, qui sont de tous les jeux de hasard les plus insidieux, & qui conduisent le plus de dupes à l'hôpital?

14. Sir Thomas, pourquoi traite-t-on de gueux tous les frippons indistinctement? Et pourquoi qualifie-t-on, indistinctement aussi, tous les gens riches du titre d'honnêtes gens? Parce que, d'une part, la misere induit en tentation de mal-faire; & que, d'autre part, la richesse est censée le fruit d'une bonne conduite.

15. Pourquoi le moindre vol domestique est-il puni d'un supplice capital en France ? L'impunité est le résultat le plus ordinaire de cette rigueur mal-entendue. Un maître humain auroit trop de reproches à se faire, s'il avoit livré son malheureux valet au glaive d'une justice inhumaine.

16. Pourquoi les prisons ne sont-elles pas des maisons de travail, aussi bien en Europe qu'en Amérique ? Nos prisons convertissent les libertins ; celles d'Europe achevent de les corrompre.

17. Si, comme l'on n'en peut douter, la charité est la plus grande de toutes les vertus morales, il n'est point de crime plus horrible que celui d'un administrateur d'hôpital, abusant de la confiance des personnes charitables. Piller le bien des pauvres, dont on est le dépositaire, c'est cent fois pis que de voler sur l'autel.

18. Nos Quakers ont donné un bel exemple à l'univers, en rétablissant tous leurs négres dans leur liberté naturelle ; & ils ont acquis autant d'amis qu'ils avoient possédé d'esclaves.

19. Il en eſt du vol de la liberté des hommes, blancs ou noirs, comme de tout autre vol quelconque. Un bien volé ne proſpere jamais autant qu'un bien légitimement acquis.

20. Le maître & l'eſclave ſont dans un état de guerre perpétuelle, guerre toujours offenſive d'une part, & purement défenſive de l'autre. Sir Thomas avoue, de bonne foi, qu'il ne connoît point de droit de guerre offenſive. Il avoue encore que les limites du droit de la guerre défenſive lui paroiſſent très-difficiles à déterminer.

21. L'eſclave a un droit inconteſtable de fuir ſon tyran; mais qui eſt-ce qui décidera des moyens qu'il puiſſe & ne doive pas employer pour recouvrer ſa liberté? Prenez-y garde, patrons inhumains.

22. Vous avez beau dire que vous avez acheté cet eſclave. De qui l'avez-vous acheté? Et n'a-t-on pas toujours à vous répondre, qu'acheter d'un voleur, c'eſt ſe rendre complice du vol?

23. Les rois d'Eſpagne aſpiroient à la

monarchie univerſelle, en lui tournant le dos. Ils en feroient, peut-être, moins loin aujourd'hui, s'ils avoient voulu faire deux choſes fort ſimples : la premiere, d'accorder une juſte protection à tous leurs ſujets anciens & nouveaux, Caſtillans, Bataves, Moriſques, Péruviens, &c. La ſeconde, d'accueillir tous les étrangers honnêtes, & de les traiter comme citoyens, dès qu'un certain temps de réſidence aura pu les faire réputer tels.

24. La liberté eſt l'ame de tout commerce, & le commerce des penſées eſt le plus important de tous. Un jour viendra où ce commerce affranchi de toutes ſes entraves, répandra la lumiere par-tout également ; & de fauſſes lueurs ne feront plus égorger les hommes.

25. *Noël.* Dieu nous tiendra plus de compte de nos vertus que de nos victimes ; puiſqu'il eſt écrit : l'*hoſtie qui eſt le fruit du crime eſt abominable aux yeux du Seigneur.*

26. (*St. Etienne.* Pardonnons à nos ennemis, afin que Dieu nous pardonne. Le premier martyr nous en a donné l'exemple.

27. (*St. Jean*). *Mes chers enfants, aimez-vous les uns les autres.* Le disciple, bien-aimé de Jesus-Christ, répétoit aux siens, à tout instant, cette importante leçon.

28. Les principes de l'administration d'un royaume sont absolument les mêmes que ceux de l'administration d'une maison; mais il y a inévitablement plus de frottements dans une machine en grand, que dans son modele en petit. D'ailleurs, dit Mistris Rachel, les peres de famille marchent sur un plancher uni, & les rois sur un parquet ciré.

29. La police est instituée pour maintenir le bon ordre & la tranquillité publique, & non pour inquiéter le citoyen par des ordres arbitraires, & des prohibitions sans objet. Pourquoi, dans les principales villes de l'Europe, un citoyen n'est-il pas libre de faire mettre des hausses à ses talons par qui il lui plait?

30. Abul-Farage dit que l'homme est un ver, & rien de plus; mais, dit Mistris Rachel, quelle différence de ver à ver? Le ver de terre ne semble qu'un être informe. De quelles facultés jouit-il? Quelles sensations

07338

éprouve-t-il ? Quelles fonctions exerce-t-il ? Il rampe sans objet, se gorge de limon, sans le digérer, meurt ; si cela se peut dire, sans avoir vécu, & ne laisse après lui aucunes traces de son existence. Le ver à soie est doué d'un appareil merveilleux d'organes, qui se développent successivement, & qui opérent, comme par prestige, chacun tour-à-tour, les fonctions les plus singulieres. Du suc verdâtre d'une simple feuille, il exprime, par une digestion exquise, une soie plus brillante que l'or, qui se dévide par une filiere, dont la finesse est à peine concevable, lui forme un précieux sépulcre ; & lors même qu'il y paroît enséveli pour toujours, on l'en voit tout-à-coup ressortir, & fendre les airs sous une autre forme, pour recommencer une vie toute nouvelle.

31. Titus, si justement surnommé les délices du genre humain, se reprocha d'avoir perdu un jour. Puissions-nous, vous & moi, cher lecteur, n'avoir point de semblables reproches à nous faire à la fin de cette année.

FIN.

E479
S235c